

**CÉPHALE ET  
PROCRIS**  
COMÉDIE

DANCOURT, Florent CARTON dit  
**1711**



**CÉPHALE ET  
PROCRIS**  
COMÉDIE

De Mr DANCOURT

**M. DCC. XI. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**  
Représentée pour la première fois le 17 Octobre 1711 au  
Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain.

## **ACTEURS DU PROLOGUE**

MOMUS.  
THALIE, muse de la Comédie.

## **ACTEURS DE LA COMÉDIE**

L'AURORE, amoureuse de Céphale.  
CÉPHALE, aimé de l'Aurore.  
PROCRIS, Femme de Céphale.  
MERCURE.  
CALLITÉE, Nymphé, confidente de l'Aurore.  
PHILACTE, confident de Céphale.  
DIONE, Suivante de Procris.  
FAUNES et NYMPHES de la suite de l'Aurore.

*La Scène est sur le Mont Hymette.*

## PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Palais magnifique, où conduisent de longues allées d'arbres et de jardins.*

### Thalie, Momus.

#### THALIE.

Je n'ai point eu, Momus, une espérance vaine,  
La loi du Souverain, l'équité de Thémis,  
Par un ordre absolu, m'ont mis  
En droit de soutenir les honneurs de la scène ;  
5 J'ai triomphé d'un monde d'ennemis,  
Et malgré d'injustes cabales,  
Avec les Muses triviales,  
On ne reverra plus Thalie en compromis.

#### MOMUS.

10 Je suis instruit de cette réussite,  
Muse charmante, et vous en félicite.  
Pour vous tirer d'un pareil embarras,  
Il vous fallait au moins cette double puissance,  
Et le Public, piqué de votre négligence,  
Se plaisait à vous voir dans un si mauvais pas.  
15 J'en étais fâché, moi ; mais s'il faut vous le dire,  
Ce n'était pas un violent chagrin,  
J'en riais quelquefois parce que j'aime à rire,  
Et je prévoyais bien quelle en serait la fin.  
Elle est telle qu'on la désire,  
20 Tout réussit au gré de vos souhaits.  
Pour répondre à tant de bienfaits,  
Que la protection, le bon droit vous attire,  
Quels soins prenez-vous ? Quels projets  
Jusqu'à présent avez-vous faits !  
25 Car il est des faveurs que l'on doit reconnaître.

#### THALIE.

Vous en serez surpris peut-être ;  
Au bruit de ce succès heureux  
Tel qui n'osait me consacrer ses veilles,  
Va désormais m'adresser tous ses vœux.  
30 Les Racines et les Corneilles,  
Momus, auront des successeurs ;  
Et tels des modernes Auteurs,

Momus : Dieu de la raillerie. Les poètes disent qu'il était fils de la Nuit et du Sommeil, et que toute son occupation était d'examiner les actions des Dieux et des hommes, pour les tourner en raillerie et s'en moquer. [T]

Trivial : ordinaire, commun, vulgaire. [FC]

Thémis : Nom propre d'une Déesse de l'Antiquité païenne. Elle était fille du Ciel et de la Terre. Thémis passait pour l'inventrice et la Déesse des Oracles et de la Divination. C'était elle qui enseignait aux hommes à demander, à souhaiter ce qui étoit juste et licite. [T]  
Thalie : Parmi les Muses, elle présidait à la Comédie, et ce qui regarde les plantes et les arbres. [T]

Qui, par mes conseils, pour matière  
Ont pris la critique des mœurs,  
35 Suivront, quoique de loin, les traces de Molière.  
Quand on ne peut atteindre au suprême degré,  
Il ne faut point rougir qu'un autre nous surmonte,  
À ce mortel illustre on peut céder sans honte,  
Et dans le second rang voir son nom consacré.

**MOMUS.**

40 Que ces modernes Auteurs tâchent  
De ne céder qu'à ce fameux Auteur.

**THALIE.**

Il en est entre eux qui s'attachent  
À ce dessein avec ardeur.

**MOMUS.**

Tant mieux ; mais laissons les Poètes,  
45 Et parlons un peu des Acteurs.  
Par eux, sur le dégoût qu'ont eu les Spectateurs,  
Quelques réflexions ont-elles été faites ?  
Je ne prétends en critiquer aucun.  
Du Public en cela j'évite la conduite :  
50 Il n'en est point qui soit sans talent, sans mérite ;  
Et sans vouloir flatter, je n'en connais pas un,  
Qui, s'il demeurait dans sa sphère,  
Ne pût être placé dans quelque caractère  
À s'attirer des applaudissements.  
55 Nous en voyons l'exemple à tous moments ;  
Mais ce qui déplaît d'ordinaire,  
Ce sont certains dérangements  
Qu'on devrait éviter de faire.

**THALIE.**

Vous en parlez bien aisément.

**MOMUS.**

60 Je redis ce qu'on dit tout naturellement.  
Quand un Acteur néglige de paraître,  
S' imagine-t-il que celui  
Qui s'expose à jouer pour lui,  
En porte seul l'iniquité ? Peut-être.  
65 S'il le croit, il est dans l'erreur ;  
Il ne faut pas qu'on s'y méprenne.  
L'un est l'objet de la mauvaise humeur,  
Et l'autre celui de la haine.

**THALIE.**

70 Que voulez-vous que l'on fasse à cela ?  
Quelque droit que l'on ait d'y trouver à redire,  
Un Acteur bien souvent ne saurait pas suffire  
À jouer tous les jours tous les rôles qu'il a.  
On a la poitrine échauffée.

**MOMUS.**

D'un souper quelquefois poussé jusqu'au matin.

**THALIE.**

75 Quelque migraine, ou la voix étouffée.

**MOMUS.**

80 Ou quelque autre raison bonne ou mauvaise enfin ;  
Les Spectacles comme les vôtres  
Des Peuples en tous temps feraient tous les désirs,  
Si vos Acteurs ne prenaient leurs plaisirs  
Qu'après avoir fait ceux des autres.

**THALIE.**

Momus n'est point adulateur,  
Il aime à critiquer, à blâmer et médire.

**MOMUS.**

85 Je fais profession de n'être point flatteur :  
Mais je ne veux lâcher aucun trait de satire ;  
Si ma morale vous déplaît,  
Restons-en là pour éviter querelle.  
De vos acteurs vous prenez l'intérêt ;  
C'est bien fait. Avez-vous quelque Pièce nouvelle,  
90 Pour soutenir la Scène avec honneur,  
Et du Public mériter la faveur ?  
C'est ce que tout Paris attend de votre zèle.

**THALIE.**

Oui, Céphale et Procris, un sujet fort connu.

**MOMUS.**

95 En sa faveur je suis mal prévenu.  
Sur la Scène à nos yeux quand un Poète étale  
Et l'amour dont l'Aurore a brûlé pour Céphale,  
Et mes faiblesses de Procris,  
Forcé de débiter une étrange morale,  
Il s'embarrasse en un fâcheux dédale ;  
Et s'il s'en tire bien, je serai fort surpris.

**THALIE.**

100 Vous blâmer le sujet ?

**MOMUS.**

J'en aurais pris un autre.  
Je puis pourtant me tromper là-dessus.

**THALIE.**

Mais par quelle raison, Momus ?  
Pour moi je n'en sais point, expliquez-moi la vôtre.

Satire : ouvrage mordant. [FC]

Céphale : Fils de Déjonée, Roi de Phocide, épousa Procris, soeur d'Orithie, Roi d'Athènes. Céphale était bisaïeul d'Ulysse. Euripide dit que l'Aurore enleva aux Cieux Céphale après la mort de Procris. [T]

Aurore : Jeune déesse que les poètes feignent avoir été femme de Titon et amante de Céphale. [R]

Procris : Amante de Céphale, qui la tua involontairement.

**MOMUS.**

Je vous la dis.

**THALIE.**

Plaisante imagination !

105 Si l'on s'effarouchait ainsi du caractère,  
Jamais ni Plaute ni Molière  
N'auraient traité l'Amphitryon.

**MOMUS.**

Le grand malheur ! Ils auraient pu mieux faire.

**THALIE.**

Je ne suis pas de votre opinion.

110 Mais vous, n'auriez-vous point, pour décrier la Pièce,  
Quelque motif secret ? Parlez-moi franchement.

**MOMUS.**

Non, Je vous dis mon sentiment.

Avec trop peu de politesse

Peut-être, mais du moins avec sincérité :

115 Foi de Dieu et de probité,  
Sans en garantir la justesse,  
J'en garantis la vérité.

**THALIE.**

Le sujet est plaisant.

**MOMUS.**

Pas trop.

**THALIE.**

Il intéresse.

**MOMUS.**

120 Soit. Mais s'il faut vous parler net,  
Je vous avoue avec franchise,  
Que sur votre Théâtre un semblable sujet  
Me révolte et me scandalise.  
Pourquoi prendre parmi les Dieux,  
Sans égard pour ce que nous sommes,  
125 De quoi faire rire les hommes,  
Et nous donner nous-mêmes en spectacle à leurs yeux ?  
Pensez-vous que la foule idolâtre  
De quelques pénétrants mortels,  
En nous voyant sur leur Théâtre,  
130 Ait du respect pour nos autels ?  
Et surtout au moment qu'on nous y fait paraître  
Ridicules, et souvent tels  
Qu'eux-mêmes rougiraient de l'être ?

Amphitryon : Ce mot, qui est le nom d'un Roi de Mycènes et de Thèbes, est devenu François d'une manière proverbiale, pour exprimer celui qui donne à manger, ou qui paye pour plusieurs une certaine dépense. C'est Molière qui, sans y penser, a été l'Auteur de ce mot : car depuis qu'il a fait dire à Sosie que le véritable Amphitryon est celui chez qui l'on dîne, on demande qui est-ce qui est l'Amphitryon ? [T]



**THALIE.**

135 Savez-vous que le sérieux,  
 Momus, vous sied fort mal ? C'est le style comique,  
 Sans contredit, qui vous convient le mieux ;  
 Laissez donc là le pathétique,  
 Et ne prenez point tant la querelle des Dieux.  
 Ce n'est point moi qui rends leur conduite publique,  
 140 On la connaît partout, en Terre, et dans les Cieux ;  
 Hé qui d'entre eux à la cacher s'applique ?  
 Ils semblent au contraire en faire vanité.  
 À l'exemple des Dieux nous voyons les Déesses,  
 Vouloir pour des vertus nous donner leurs faiblesses,  
 145 À l'ombre de leur dignité.  
 Jupiter a rempli le Ciel de ses maîtresses.  
 La Mère des Amours, des Grâces et des Ris,  
 D'entre les bras du Dieu de Thrace,  
 Sans honte et sans scrupule passe  
 150 Dans les bras du jeune Adonis,  
 Dont Anchise bientôt vient occuper la place.  
 Par le malheureux Actéon  
 Diane dans le bain surprise,  
 En fait grand bruit, d'abord rude punition ;  
 155 Deux jours après d'un fol amour éprise,  
 Elle passe des nuits avec Endymion.  
 L'Aurore sans peur de scandale  
 Quitte Titon son vieux mari,  
 Dans ses beaux jours si tendrement chéri,  
 160 Et tient ménage avec Céphale.  
 De ces intrigues-là tout le monde est instruit,  
 Chacun sait ce qu'il en doit croire,  
 Et les défauts des Dieux ne font pas plus de bruit  
 Sur la scène que dans l'histoire.

Adonis : Nom propre d'un jeune homme d'une rare beauté, né de l'inceste de Cyniras, Roi de Chypre, et de Myrrha sa fille. Il fut tué par un sanglier ; et Vénus, qui l'avait tendrement aimé, le changea en une fleur, qui fut teinte de son sang. C'est l'anémone rouge.  
 Actéon : Nom propre d'un grand Chasseur, petit-fils de Cadmus, et fils d'Aristée et d'Autonoé. Étant à la chasse dans le territoire de Mégare, il surprit Diane dans le bain, et l'ayant contemplée pendant qu'elle était toute nue, il en devint épris, et selon Hygin, il la voulut même violer. La Déesse le métamorphosa en Cerf, et ses chiens l'ayant méconnu sous ce déguisement, le déchirèrent en morceaux, et le dévorèrent. [T]

Elide : Nom propre d'une ancienne contrée du Peloponèse. [T]

Thrace : Grande région de l'Europe ancienne, dont l'étendue a souvent varié. On lui donne généralement pour bornes au nord le Danube, à l'Est le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace, au Sud la Mer Égée et le Propontide, au Sud-ouest la Macédoine. [B]  
 Anchise : Père d'Énée, l'un des principaux chefs des troyens. [T]

Endymion : Fils d'Aethilius et de Chalice, selon Apollodore, regna dans l'Elide. [T]

**MOMUS.**

165 Mais vous qui hasardez d'en raisonner ainsi  
 D'une façon si peu polie,  
 Dites-moi, divine Thalie,  
 N'avez-vous rien sur votre compte aussi ?  
 Il est bon d'être exempt des défauts qu'on condamne.

**THALIE.**

170 On m'a voulu donner Ménandre, Aristophane,  
 Et tous deux ont été mes favoris, dit-on :  
 Mais l'esprit seul eut part à ces intrigues.

Aristophane : Célèbre poète comique, était fils de Philippe, et Athénien de naissance, suivant l'ancien auteur de sa vie, plus croyable à cet égard que Suidas, compilateur sans jugement. [M]

Ménandre : Célèbre poète comique grec, était Athénien, fils de Diopithe et d'Hégésistrate, et né au bourg ou dème de Céphisia. [M]

**MOMUS.**

175 Vous et vos sœurs les vertueuses,  
 Vous vous retranchez sue l'esprit :  
 Mais, si l'on croit ce qu'on en dit,  
 Vous n'êtes pas fort scrupuleuses.

Bon.

**THALIE.**

Du moins sommes-nous bienheureuses  
Qu'il n'y paraisse pas ; et si nous choisissons  
Des favoris, des nourrissons,  
180 D'aucun enfant (fruit ordinaire  
Des amoureuses passions)  
Nulle de nous n'est encore mère.

**MOMUS.**

Vous avez de l'esprit, et vous vous en servez  
Pour mieux cacher vos intrigues secrètes.  
185 Ces nourrissons que vous avez,  
Ces favoris, ce nombre de poètes ?

**THALIE.**

On eût pu soupçonner quelqu'un d'eux autrefois  
De nous devoir leur origine :  
Mais pour ceux d'à présent, je crois  
190 Qu'il en est peu qu'on s'imagine  
Être issu de race divine.

**MOMUS.**

Ils se disent pourtant tous enfants d'Apollon.

| Enfants d'Apollon : les poètes.

**THALIE.**

Le mensonge est leur apanage ;  
Du Dieu des vers enfants ou non,  
195 Ils usurpent ce droit dans le sacré vallon,  
La plupart aujourd'hui n'ont point d'autre héritage.

**MOMUS.**

C'est vous, c'est Apollon qu'on blâme de cela.

**THALIE.**

Nous ? Ce sont des enfants sans aveu, sans mérite,  
Qu'Apollon méconnaît, ou bien qu'il déshérite.

**MOMUS.**

200 Hé ! Madame Thalie, holà,  
Doucement, s'il vous plaît, la belle :  
Quoi ! Vous allez donner une pièce nouvelle,  
Et vous choquez ces messieurs-là ?

**THALIE.**

Je ne prétends choquer personne, je vous jure ;  
205 Au reste, je soumets l'ouvrage à la censure  
Des esprits solides et bons,  
Qui savent décider par de justes raisons,  
Louer, ou critiquer avec poids et mesure,  
Pénétrer, et connaître à fond  
210 Les traits de l'art, et ceux de la belle nature.

Frondeur : Celui ou celle qui aime la fronde, qui critique. [L]

Voilà les juges que je prends ;  
Je me fais un bonheur, un devoir de leur plaire,  
Je recherche avec soin leurs applaudissements :  
215 Mais pour un tas de frondeurs pétulants,  
Critiques indiscrets, nation indocile,  
Usurpateurs du nom de beaux esprits du temps...

Pétulant : Qui est emporté fougueux, insolent.

**MOMUS.**

Muse, halte-là, ce sont mes partisans ;  
Je les protège, et vous l'apprends.  
Ils sont tous d'humeur peu facile,  
220 Mauvais railleurs, et dangereux plaisants ;  
En leur faveur modérez votre style.

**THALIE.**

Les irriter n'est point ce que je veux ;  
Me préserve Apollon d'une pareille audace.  
Mais vous, prévenez-les, et tâchez qu'auprès d'eux  
225 Cette nouveauté puisse aujourd'hui trouver grâce.

**MOMUS.**

Volontiers, il n'est rien que pour vous je ne fasse,  
Et si je réussis, je me tiens fort heureux.  
Mais j'entends un grand bruit, c'est un retour de chasse :  
De votre Pièce apparemment  
230 C'est l'ouverture ?

**THALIE.**

Justement.

**MOMUS.**

À vos acteurs il faut céder la place :  
Vous avez posté vos amis  
Pour applaudir, battre des mains, et rire ?

**THALIE.**

Moi ?

**MOMUS.**

C'est un usage permis,  
235 Je vais tâcher des miens d'arrêter la satire,  
De votre part les prier poliment,  
Pour aujourd'hui de ne rien dire,  
Pas même après le dénouement ;  
Mais demain...

**THALIE.**

Liberté de parler et d'écrire ;  
240 À leur critique, au jugement  
Qu'ils rendront, avec modestie  
Je me soumets aveuglément.

**MOMUS.**

Et vous faites fort sagement.

**THALIE.**

Jusqu'au revoir, Momus.

**MOMUS.**

Jusqu'à demain, Thalie.

## ACTE I

### SCÈNE I.

**PHILACTE, seul.**

245 Quel air pur et tranquille on respire en ces lieux !  
Que Céphale à son gré s'y livre à ses alarmes,  
Ce beau séjour pour moi n'en a pas moins de charmes,  
Séjour favorisé des Dieux,  
Que mon Maître pour toi n'a-t-il les mêmes yeux !  
250 Dans les plus beaux jardins d'Athènes  
On ne voit point tant de diverses fleurs,  
Elles n'exhalent point de si douces odeurs,  
Et nos forêts n'ont point de chênes  
Qui fournissent au voyageur  
255 Tant d'ombre, ni tant de fraîcheur.  
Quelle main a percé ces longues avenues,  
Dont les arbres touchent les nues !  
Que ces bois sont délicieux !  
Mais ici franchement ce que j'aime le mieux,  
260 Ce sont les manières paisibles  
De certains animaux partout ailleurs terribles.  
Dans la dure nécessité  
De suivre Céphale à la chasse,  
J'avais toujours besoin ou de ruse, ou d'audace :  
265 Mais ici de tout soin je me trouve exempté,  
Un Sanglier, animal redouté,  
Dont l'aspect seul suffit pour le défendre,  
Comme un Lièvre à l'instant vient de se laisser prendre.  
De mille objets charmants l'esprit ici flatté,  
270 Ne craint dans les plaisirs que la facilité,  
Ordinaire poison des âmes,  
Par qui le vrai plaisir est fort souvent gâté.  
Ô l'aimable pays ! L'heureux séjour ! Les femmes  
Y sont d'un agrément, d'une docilité...  
275 Quand par grand malheur de le mienne  
Le hasard veut que je me ressouvienne,  
Quel plaisir je ressens de m'en voir écarté !  
Mais j'aperçois une jeune beauté,  
Avec qui tout d'abord j'ai lié connaissance ;  
280 Assez content de mon premier début,  
Jusqu'au bout, s'il se peut, poussons sa complaisance.

**SCÈNE II.**  
**Philacte, Callitée.**

**CALLITÉE.**

Au gracieux Philacte, honneur, joie et salut.

**PHILACTE.**

Très humble serviteur, charmante Callitée.

**CALLITÉE.**

285 Mais n'ai-je point troublé le tendre souvenir  
De quelque aimable objet, dont votre âme flattée  
Se plaisait à s'entretenir ?  
De quelque agréable pensée  
Je vous distrais peut-être en ce moment ?

**PHILACTE.**

290 N'en soyez point embarrassée,  
Je pense toujours, moi, fort agréablement :  
Mais on ne jouit pas toujours de l'agrément  
D'un entretien comme le vôtre ;  
J'en connais le prix mieux qu'un autre.

**CALLITÉE.**

Philacte est tout à fait galant.

**PHILACTE.**

295 Je fais profession de l'être,  
C'est mon premier métier, et mon plus beau talent,  
Et sans trop me flatter, j'y suis assez bon maître :  
Mais d'un objet charmant la vue et l'entretien,  
300 Fait qu'on a moins de peine encore à le paraître,  
Et la beauté ne gâte jamais rien.

**CALLITÉE.**

En vérité je suis ravie  
De vous trouver pour moi de pareils sentiments :  
Mais laissons là les compliments,  
Bannissons la cérémonie.

**PHILACTE.**

305 C'est fort bien dit.

**CALLITÉE.**

Il ne tiendra qu'à vous  
Que désormais, tous deux d'intelligence,  
Nous n'ayons de concert un commerce entre nous  
D'entretien et de confiance,  
Et que par un retour sincère et mutuel...

**PHILACTE.**

310 Hélas très volontiers, je ne suis point cruel,  
Et jusqu'où vous voudrez nous pousserons l'affaire ;  
Je ne m'en dédis point, et je ne puis m'en taire,  
Voici le plus charmant séjour...

**CALLITÉE.**

Que dites-vous ?

**PHILACTE.**

Je n'en fais point mystère,  
315 Je dis que c'est ici pour moi le plus beau jour,  
Que je suis le mortel le plus heureux...

**CALLITÉE.**

Peut-être.  
Ne puis-pas, car je sais me connaître,  
Vous faire un bonheur tel que vous le souhaitez,  
Ou tel que vous le méritez ?  
320 Mais, et vous le savez, je sers une maîtresse.

**PHILACTE.**

Vous vous moquez de moi vraiment.

**CALLITÉE.**

Non, je parle sincèrement ;  
Il ne tiendra qu'à vous qu'elle ne s'intéresse...

**PHILACTE.**

Mais fi donc, vous n'y songez pas :  
325 Le ciel entre nous deux a mis trop d'intervalle  
Pour... Baste, elle fera le bonheur de Céphale,  
Et... Chargez-vous du mien, je ne m'en plaindrai pas.

**CALLITÉE.**

Nous y travaillerons de concert l'un et l'autre :  
Mais comme vous pouvez contribuer au nôtre,  
330 Je voudrais apprendre de vous...

**PHILACTE.**

Je veux aussi de vous savoir certaine chose.

**CALLITÉE.**

Très volontiers : mais la loi que j'impose,  
C'est que la bonne foi surtout règne entre nous.

**PHILACTE.**

D'accord, soit.

**CALLITÉE.**

Je veux pour vous marquer la mienne,  
335 Être la première à parler :  
Mais prenez garde ensuite à ne me rien celer.

**PHILACTE.**

Non, je vous le promets.

**CALLITÉE.**

Qu'il vous en souvienne.  
Quand on m'ose mentir, je sais le démêler,  
Je vois fort clair.

**PHILACTE.**

Tant mieux, c'est votre affaire,  
340 Et la mienne est à moi, que vous soyez sincère ;  
Soyez-le donc si vous pouvez.  
Le Prince Céphale, mon maître,  
Est un garçon bien fait, comme vous le savez,  
Mais modeste, fort sage, et des plus réservés,  
345 Comme vous l'ignorez peut-être.  
Fort bien. C'est là ce qui fait naître,  
Le goût que je crois qu'aujourd'hui  
Votre maîtresse a pris pour lui.

**CALLITÉE.**

Cela se pourrait bien, une coquette habile,  
350 Qui cherche des plaisirs solides et certains,  
Préfère la sagesse indolente et tranquille,  
Fût-ce même d'un imbécile,  
Au dangereux brillant des fameux libertins.

**PHILACTE.**

Ce n'est pas là le caractère  
355 Du maître que je sers. Mais s'il ne faut rien taire,  
Ce qui nous arrive en ces lieux  
Nous surprend, et donne à tous deux  
Une certaine défiance...

**CALLITÉE.**

C'est là ce qui le rend si retenu, je pense ?

**PHILACTE.**

360 Justement.

**CALLITÉE.**

Ainsi donc tous deux embarrassés...

**PHILACTE.**

Nous le sommes, ma foi, plus que vous ne pensez...



Mont Hymette : Montagne de l'Attique. Les poètes en ont fort parlé ; on y trouvait un excellent miel. [T]

Hé ! Qui ne le serait ? Au pied du Mont Hymette,  
 De nombre de chasseurs Céphale accompagné,  
 Se trouve au rendez-vous qu'il avait désigné :  
 365 Le Cerf débuche, et gagne un bosquet sur la droite ;  
 Nos chiens après : nous suivons, nous allons  
 De rochers en rochers, de vallons en vallons :  
 Puis, par une route connue,  
 Nous coupons dans la plaine où nous chassons à vue.  
 370 Le Cerf regagne les hauteurs ;  
 Nos chiens presque tous hors d'haleine  
 Perdent la voie et chassent avec peine :  
 La force manque aux plus hardis chasseurs.  
 L'air s'obscurcit, le ciel se couvre d'un nuage,  
 375 Chacun cherche à se mettre à couvert de l'orage,  
 Nous restons seuls mon maître et moi ;  
 Lui plein d'audace, et moi transi d'effroi.  
 Les chiens près de nous se rassemblent ;  
 Je crois m'apercevoir qu'ils tremblent,  
 380 Et cet incident-là ne me rassure pas :  
 Je ne fus de ma vie en pareil embarras.  
 Mais le Soleil écarte enfin la nue,  
 Plus beau, plus vif il reparaît :  
 Quels prodiges alors s'offrent à notre vue !  
 385 Nous ne connaissons plus ni route, ni forêt,  
 Les rochers, les coteaux, tout a changé de place,  
 Tout est perdu pour nous, les chasseurs et la chasse,  
 Le Mont Hymette a disparu.  
 Comment, par où retourner dans Athènes ?  
 390 Nous suivons quelque temps des routes incertaines ;  
 Puis après avoir bien couru,  
 Plus fatigué d'inquiétude  
 Que de la course la plus rude,  
 Triste rêveurs, près d'un étang,  
 395 S'offre à nos yeux une biche au poil blanc.  
 Nous, malgré notre lassitude,  
 De la suivre dans le moment,  
 Elle de fuir, mais lentement,  
 Comme en craignant qu'on la perdît de vue.  
 400 Elle nous guide aux bords d'un superbe canal,  
 Dont l'onde baigne une longue avenue.  
 Là, sur un roc d'où sort un torrent de cristal,  
 De Diane on voit la Statue ;  
 Le roc lui sert de piédestal.  
 405 Quoique faiblement poursuivie  
 La biche fuit vers le rocher,  
 Comme si pour sauver sa vie  
 Il suffisait d'en approcher.  
 La Statue aussitôt cesse d'être immobile,  
 410 Elle semble baisser le bras  
 Pour montrer qu'elle donne asile  
 À l'animal tremblant dont nous suivons les pas.  
 Cette biche, ô surprise extrême !  
 Devient marbre à l'instant sans changer sa couleur ;  
 415 Et nos chiens, transformés de même,  
 Gardent les taches de la leur.  
 Moi, de cette étrange aventure  
 Moins surpris que mortifié,  
 Je me tâtais partout, et croyais je vous jure,

Diane : Nom propre d'une Déesse des anciens Payens. Les Grecs l'appellent Artemis. Diane était fille de Jupiter et de Latone, soeur jumelle d'Apollon, née avec lui, dans l'île de Délos, et élevée avec lui, comme le disent Hésiode dans sa Théogonie.

Marbrifié : devenir de marbre, comme  
la marbre : froid et dur.

420 Que j'avais déjà la peau dure,  
Et que j'allais bientôt être marbrifié.  
Je ne sais pas quelle figure  
Faisait mon maître alors de son côté ;  
Mais je crois bien en vérité  
425 Qu'en lui, tout comme en moi, souffrait dame nature.  
Je ne vous dirai pas comment le reste alla,  
Je ne vis point comment votre aimable maîtresse  
Avec sa suite arriva là :  
Je tombai, je pense, en faiblesse,  
430 Et me trouvai le soir dans ce Palais,  
Où nous avons sans doute une charmante hôtesse,  
Qui pour nous régaler ne prend point garde aux frais ;  
Où mille doux plaisirs se présentent sans cesse ;  
Où vous m'offrez le plus heureux destin,  
435 Séjour digne des Dieux, et trop beau pour les hommes ;  
Où nous nous plairions fort enfin,  
Si nous n'ignorions où nous sommes.

**CALLITÉE.**

Le grand malheur ! Au milieu des plaisirs,  
Qu'importe en quels lieux on les prenne ?  
440 Curiosité sotte et vaine.  
Hé ! Que peut-il ici manquer à vos désirs ?

**PHILACTE.**

Notre maison, nos Dieux, notre Patrie.

**CALLITÉE.**

La plaisante bizarrerie !  
La patrie est là où l'on est bien.  
445 L'homme est un habitant du monde :  
Et croyez-moi, partout où le plaisir abonde  
Un sage ne souhaite rien.

**PHILACTE.**

Faut-il vous avouer le sujet de nos peines ?  
Mon maître et moi nous sommes fort connus,  
450 Et l'on ne sait aujourd'hui dans Athènes  
Ce que nous sommes devenus :  
On fait, pour nous trouver, mille recherches vaines,  
Peut-être y passons-nous pour de francs libertins ;  
Quand les gens sont absents vous savez comme on cause.  
455 Et si... l'esprit frappé de quelque faux soupçon,  
Nos femmes... car enfin quelquefois que sait-on ?  
De notre égarement croyant savoir la cause,  
Allaient... pour éviter la suite de la chose,  
Il est bon qu'à notre retour,  
460 (Car nous les reverrons peut-être quelque jour,)  
Nous puissions tout au moins leur dire  
Quel lieu nous avons habité,  
Avec qui nous aurons été.  
Daignez, s'il vous plaît, m'en instruire,  
465 Contentez là-dessus ma curiosité ;  
Vous ne sauriez vous en dédire,  
Et vous m'avez promis de la sincérité.

**CALLITÉE.**

Je veux bien satisfaire au désir qui vous presse :  
Mais...

**PHILACTE.**

Ne craignez rien.

**CALLITÉE.**

Ma maîtresse

470 Sent pour Céphale un violent amour.

**PHILACTE.**

C'est parler net et sans détour,  
Et ceci n'est point bagatelle ;  
J'y prends, moi, pour mon compte, un notable intérêt.  
Mais expliquons-nous, s'il vous plaît :  
475 Cette maîtresse, quelle est-elle ?  
Nous autres gens de qualité  
Nous connaissons sans vanité  
Les bonnes maisons de la Grèce,  
Et je n'y sais point de Princesse  
480 Ni d'une pareille beauté,  
Ni d'une si grande richesse.

**CALLITÉE.**

Elle a moins de fortune encore que d'appas,  
Il n'est point de beauté comparable à la sienne,  
Pour Princesse elle ne l'est pas.

**PHILACTE.**

485 Que diable est-elle donc ? Quelque Magicienne,  
Qui par enchantement cherche à se faire aimer ?  
Nous savons tout ce qu'on publie  
Des charmes de la Thessalie,  
Et nous ne sommes point gens à nous laisser charmer.  
490 Il est des vieilles dans Larisse  
Qui ne font point d'autre métier  
Que de plaire par artifice :  
Je me connais en semblable gibier,  
Et mon maître n'est pas novice.

Larisse : Nom propre d'une ancienne ville de la Grèce. Elle est dans la Thessalie, sur une colline, entre le golfe de Zelton, et celui de l'Armiro, à onze ou douze lieues de Démétriade.  
[T]

**CALLITÉE.**

495 Oh bien, il n'est ici question sûrement  
De vieille ni d'enchantement.

**PHILACTE.**

Je n'en répondrais pas. Depuis notre arrivée  
Je l'ai quelque fois observée.

**CALLITÉE.**

500 Hé ! Pour prendre un soupçon pareil,  
Qu'avez-vous vu ?

**PHILACTE.**

Qu'avant le lever du soleil,  
 À petit bruit sans suite aucune,  
 Mystérieusement elle sort du Palais ;  
 Et puis quelques moments après  
 505 J'ai remarqué qu'on voit pâlir la Lune :  
 Ce sont là des enchantements  
 Les effets les plus ordinaires.

**CALLITÉE.**

Fort bien.

**PHILACTE.**

Je ne me trompe guères,  
 Elle revient au bout de quelque temps ;  
 510 À son retour elle rentre en cachette  
 Dans un appartement des bains,  
 Elle s'y met à sa toilette ;  
 Et si mes soupçons ne sont vains,  
 Ses charmes les plus forts sont dans une cassette.  
 515 Vous riez ? Hem.

**CALLITÉE.**

Je ris des sentiments humains,  
 Dans quel aveuglement l'apparence les jette,  
 À combien de soupçons divers  
 Les expose une erreur funeste ?  
 La Divinité que je sers...

**PHILACTE.**

520 Une Divinité, dites-vous ? Malepeste.

**CALLITÉE.**

Ouvre la barrière du jour ;  
 Enfin, c'est l'Aurore elle-même,  
 Qui pour Céphale a tant d'amour.  
 Il est sûr d'un bonheur extrême,  
 525 S'il devient sensible à son tour :  
 Mais lorsqu'il apprendra que la Déesse l'aime,  
 S'il tarde à répondre à ses vœux,  
 Il peut compter que pour peu qu'il diffère...

**PHILACTE.**

Différer, lui ? Je réponds du contraire,  
 530 Et vous le garantis tout d'abord amoureux.  
 Voilà ce qui s'appelle une bonne fortune :  
 L'Aurore... n'en déplaît, à l'éclat du haut rang,  
 Il est des Déeses pourtant  
 De qui la passion pourrait être importune ;  
 535 Mais ici tout promet le plus charmant bonheur ;  
 Grâce, jeunesse, attraits, et de l'amour encore.  
 Tudieu, quelle éveillée est Madame l'Aurore,

Hem : Mot Latin devenu français, qui sert pour appeler quelqu'un, ou lui faire signe. [F] Hem, hem, se dit quelquefois pour faire comprendre, sans l'exprimer, une pensée, et surtout une pensée défavorable. [L]

Malepeste : Imprécation qu'on fait contre quelque chose, et quelquefois avec admiration. [F]

Tudieu : interj. Juron de l'ancienne comédie. [L]

Et quels droits sa beauté lui donne sur un cœur !  
Vous qui servez cette aimable maîtresse,  
540 Vous êtes Nymphes ?

**CALLITÉE.**

Justement.

**PHILACTE.**

Et favorite, apparemment ?

**CALLITÉE.**

J'ai le secret de la Déesse.

**PHILACTE.**

Diantre. Si par hasard il vous prenait pour moi  
Le même goût qu'elle a pris pour mon maître ?

Diantre : Terme populaire dont se servent ceux qui font scrupule de nommer le Diable. On dit aussi absolument diantre, par manière d'exclamation. [F]

**CALLITÉE.**

545 Je ne risquerais rien de le faire connaître,  
Vous auriez la bonté d'y répondre.

**PHILACTE.**

Oui, ma foi.

**CALLITÉE.**

Je le crois : mais enfin, vous savez quelle loi  
Nous nous venons d'imposer l'un à l'autre,  
J'ai tenu ma parole, il faut tenir la vôtre,  
550 Et me parler sincèrement.

**PHILACTE.**

Interrogez en assurance.

**CALLITÉE.**

Céphale n'a-t-il point de tendre engagement ?  
Est-il libre ?

**PHILACTE.**

Comment ? Vous vous moquez, je pense ?  
Fi donc.

**CALLITÉE.**

555 Quoi ! Là-dessus vous gardez le silence ?  
Il vous sied bien, vraiment, de faire le discret.

**PHILACTE.**

Dans le cœur des mortels, est-il quelque secret  
Que ne pénètre une Déesse ?

**CALLITÉE.**

Oui, quand par goût, ou par faiblesse  
Le cœur d'une Divinité

560 Se livre tout à la tendresse,  
Alors celui de son amant,  
Est impénétrable pour elle ;  
Elle n'y voit pas plus qu'une simple mortelle,  
Et la loi du destin les traite également :  
565 C'est là, depuis trois jours, ce qui fait que l'Aurore  
Hésite à découvrir son rang et son ardeur ;  
Et vous l'ignoreriez encore,  
Si je vous croyais un causeur.

**PHILACTE.**

570 Hé, De quelle vaine frayeur  
L'Aurore est-elle inquiétée ?

**CALLITÉE.**

Céphale aime, dit-on, la fille d'Érechthée.

**PHILACTE.**

Procris ? Fi, donc.

**CALLITÉE.**

D'où vient que vous vous récriez ?

**PHILACTE.**

Vous n'avez rien à craindre, ils sont...

**CALLITÉE.**

Quoi ?

**PHILACTE.**

Mariés.

**CALLITÉE.**

Et c'est là ce qui doit intriguer davantage.

**PHILACTE.**

575 Leur tendresse a fini son cours ;  
Trois semaines de mariage,  
Emportent le beau des amours,  
Le mois n'est pas fini qu'on a plus rien dans l'âme :  
Dès le lendemain, moi, je haïssais ma femme,  
580 Et ma haine ne fait qu'augmenter tous les jours.

**CALLITÉE.**

Si votre maître aimait encore la sienne,  
L'Aurore...

**PHILACTE.**

Là-dessus que rien ne la retienne ;  
Hé, que doit craindre un cœur comme le sien ?  
Peut-être elle ressent quelque petite honte  
585 À débaucher ainsi, dans l'ardeur qui la dompte,  
Un nouveau marié ? Cela n'est pas trop bien,

Érechthée : Nom propre d'homme qui fut déifié. Il était Égyptien d'origine, et fut le sixième des Rois d'Athènes. Érechthée fut mis au nombre des Dieux, pour avoir immolé une de ses filles, en obéissant à l'Oracle, qui lui prédit que s'il le faisait, il vaincrait Eumolpus Roi des Thraces.

Fi : Particule qui sert à faire une exclamation pour témoigner le mépris, la haine, l'aversion qu'on a pour quelque personne ou quelque chose. [F]

Dans le fond : mais au bout du compte,  
On n'est pas Déesse pour rien,  
Chez les mortels à des bornes étroites  
590 La morale restreint : mais les Dieux ont leurs droits,  
Et la sévérité des lois  
N'est pas pour ceux qui les ont faites.

**CALLITÉE.**

Il faut bien que le rang excuse quelquefois.

**PHILACTE.**

Le vôtre porte aussi son excuse.

**CALLITÉE.**

Sans doute.

**PHILACTE.**

595 Et vous en profitez de votre mieux.

**CALLITÉE.**

D'accord :  
La haute qualité dans les plaisirs qu'on goûte,  
Embarrasse souvent très fort.  
En de certains moments trouvez-vous qu'on ait tort,  
De regagner un peu d'ailleurs ce qu'il en coûte ?  
600 Mais Céphale vient en ces lieux ;  
Il ignore encore sa conquête :  
Il est sombre, rêveur ; qu'aurait-il dans la tête ?

**PHILACTE.**

Toujours notre aventure est présente à ses yeux.

**CALLITÉE.**

Observons-le un moment, nous en jugerons mieux.

**SCÈNE III.**  
**Céphale, Callitée, Philacte.**

**CÉPHALE.**

605 Par quelle puissance secrète  
En ces lieux suis-je retenu ?  
Quelles mains sur le mont Hymette  
A placé ces jardins, ce Palais inconnu ?  
Non, mes craintes ne sont point vaines,  
610 J'éprouve un juste courroux.  
Du bonheur que l'hymen m'avait fait dans Athènes,  
Les Dieux sont devenus jaloux,  
Que dois-je présumer d'une telle aventure ?  
Veulent-ils donc me rendre infidèle, parjure ?  
615 Pensent-ils que sensible à de nouveaux appas...  
Hé, qui des Immortels faudra-t-il que j'implore  
Dans le trouble qui me dévore ?  
Si quelqu'un d'eux peut-être ici retient mes pas  
Pour m'enlever l'épouse que j'adore.

**PHILACTE.**

620 Cette cervelle-là n'est pas sans embarras,  
S'il poursuit sur ce ton, quels maux il nous apprête.

**CALLITÉE.**

L'embarras est au cœur beaucoup plus qu'à la tête,  
Et l'Amour seul peut ainsi l'occuper

**PHILACTE.**

625 Vous pourriez ne vous pas tromper,  
Je vous crois là-dessus beaucoup de connaissance.

**CÉPHALE.**

Pour un cœur vivement épris,  
Quel affreux tourment que l'absence,  
Procris, adorable Procris !

**CALLITÉE.**

Il parle de Procris, je pense.

**PHILACTE.**

630 Oui, j'entends marmoter quelque chose à peu près,  
Fi, le vilain, il est amoureux de sa femme.

**CALLITÉE.**

Il se songe qu'à ses attraits,  
Toujours la même ardeur l'enflamme.

Marmoter : mot bas qui signifie parler entre les dents, remuer les lèvres sans se faire entendre. [F]



**CÉPHALE.**

Procris, si quelque Dieu devenu votre amant,  
635 Dans ces lieux malgré moi m'arrête,  
Pour profiter de mon éloignement,  
Il s'efforcera vainement  
De vous faire un jour sa conquête :  
Je ne crains point, au mépris de ma foi,  
640 Que vous le préféreriez à moi.

**PHILACTE.**

Trouvez-vous que de sa personne  
Il ait mauvaise opinion ?

**CALLITÉE.**

Tout au contraire, il l'a très bonne,  
Ses discours en sont caution.

**CÉPHALE.**

Soyez aussi, Procris, sûre de ma constance :  
Vénus, la mère de l'Amour,  
M'arrêterait en vain dans ce charmant séjour ;  
Pour vous ravir un cœur à vous par préférence,  
Je verrais tout l'Olympe à mes vœux opposé,  
650 Que je vous répondrais de ma persévérance.

Vénus : Fausse Divinité des païens, les poètes ont feint qu'elle est la mère des Grâces et des Amours. C'était la Déesse de la beauté et de la volupté. On remarquait dans le visage, et dans la posture de Vénus une beauté molle, et une langueur passionnée. [T]

**CALLITÉE.**

Voilà pour ma maîtresse un cœur bien disposé.

**PHILACTE.**

Les gens qui parlent seuls parlent avec franchise ;  
Je crois que d'un pareil discours  
Nous ne ferons pas mal d'en interrompre le cours,  
655 Il pourrait bien encore lâcher quelque sottise :  
Je connais ces amoureux-là.  
Hom, hom.

**CÉPHALE.**

C'est toi, Philacte ?

**PHILACTE.**

Oui, Seigneur, me voilà.  
Mais je ne suis pas seul, et l'on doit prendre garde  
Quand on rêve tout haut à ce que l'on hasarde ;  
660 Ce que l'on pense ainsi rarement est secret,  
Rêver tout bas est plus discret :  
Ce sont ménagements que la raison demande,  
Et c'est comme j'ai, moi, coutume d'en agir.

**CÉPHALE.**

Quand de ses sentiments on n'a point à rougir,  
665 On ne craint pas qu'on les entende.

**CALLITÉE.**

On n'a point à rougir, Seigneur, d'être amoureux :  
Mais permettez que j'ose vous le dire,  
De cette ardeur qui vous inspire  
L'aveu dans ce séjour peut-être dangereux ;  
670 Non qu'aux traits de l'amour on veuille ici prétendre  
Ferme votre cœur et vos yeux,  
Il sied bien d'avoir un cœur tendre,  
Et vous ne pouvez faire mieux...

**CÉPHALE.**

Achevez un discours que j'ai peine à comprendre.

**CALLITÉE.**

675 Vous paraissez surpris ?

**CÉPHALE.**

Ce n'est pas sans sujet.

**CALLITÉE.**

Plus clairement je vais me faire entendre :  
Aimez, Seigneur, c'est fort bien fait,  
Gardez-vous de vous en défendre ;  
Mais songez à changer d'objet ;  
680 En suivant mes conseils vous pouvez vous attendre  
À jouir d'un bonheur parfait.

**PHILACTE.**

Ne parlez point de ces extravagances,  
Je saurai par mes remontrances  
Le remettre dans son devoir.

**SCÈNE IV.**  
**Céphale, Philacte.**

**CÉPHALE.**

685 Quel est donc ce bonheur qu'on me fait entrevoir ?

**PHILACTE.**

Un bonheur qu'entre nous vous ne méritez guères.

**CÉPHALE.**

Comment ?

**PHILACTE.**

La chose est sérieuse, au moins.

**CÉPHALE.**

Explique-toi.

**PHILACTE.**

Ceci mérite assez nos soins.

**CÉPHALE.**

Mais...

**PHILACTE.**

Ce ne sont pas des chimères.

**CÉPHALE.**

690 Mais encore ?

**PHILACTE.**

Si je n'eusse interrompu le cours  
De vos extravagants discours,  
Vous faisiez de belles affaires.

**CÉPHALE.**

Hé, qui te fait m'oser parler ainsi ?

**PHILACTE.**

695 Parbleu, c'est un excès de zèle,  
Savez-vous bien, Monsieur l'époux fidèle,  
Chez qui nous nous trouvons ici ?

**CÉPHALE.**

Moi ? Non, Philacte, je l'ignore.

**PHILACTE.**

On m'a bien défendu de vous en dire rien.

**CÉPHALE.**

Apprends-le-moi, n'importe.

**PHILACTE.**

700 Et le secret pourtant déjà m'étouffe.  
Il n'est pas temps encore ;

**CÉPHALE.**

Hé bien ?

**PHILACTE.**

Je vous le dis à vous par forme d'entretien,  
N'en parlez pas.

**CÉPHALE.**

Non, non.

**PHILACTE.**

Nous sommes chez l'Aurore.

**CÉPHALE.**

Chez l'Aurore !

**PHILACTE.**

Oui, vous y voilà ;

705 C'est une bonne auberge, au moins, que celle-là,  
Si vous saviez pour vous jusqu'où va sa folie ?

**CÉPHALE.**

L'Aurore ! Ah, Ciel, quelle fatalité !

**PHILACTE.**

Sa Nymphé d'honneur est jolie,  
Elle a pour moi du faible aussi de son côté.

**CÉPHALE.**

710 On prétend en vain que j'oublie  
Vos attraits, charmante Procris.

**PHILACTE.**

Les oublier ! Oh, je vous en défie,  
La peste, à trop bon droit vous en êtes épris !  
Mais n'en disons mot, je vous prie ;  
L'Aurore est à ma fantaisie  
715 Une aimable Divinité,  
Avec qui sans cérémonie,  
Sans crainte, sans difficulté,  
Sans nuire, sans tracasserie ;  
Et sans trop déranger cette fidélité  
720 Dont pour Procris vous faites vanité,  
Vous pourriez bien d'amour lier quelque partie,  
J'en serais fort content, car je suis fort tenté,  
Lorsqu'aux plaisirs ici tout nous convie,  
De faire pour en prendre une société.  
725 Cette maîtresse Nymphé est faite à faire envie,  
Et je lui crois pour moi de la docilité.  
Mais la Déesse approche, et je la vois paraître :  
C'est à nous qu'on en veut, on nous abordera ;  
Et pour voir ce qu'on nous dira,  
730 Feignons d'abord de ne la pas connaître.

## SCÈNE V.

**L'Aurore, Céphale, Callitée, Philacte.**

**CÉPHALE, à part.**

Ciel, de quel mouvement je me trouve agité !  
Est-ce respect, crainte ou faiblesse ?  
Ah ! Cachons pour Procris jusqu'où va ma tendresse,  
Et tâchons, en flattant les vœux de la Déesse,  
735 De recouvrer ma liberté.

**L'AURORE.**

Quoi, Céphale ! En ces lieux vous n'avez d'autres soins,  
Que de chercher la solitude ?  
Ce qui doit vous toucher vous occupe le moins,  
Et tout entier à votre inquiétude,  
740 Vous craignez d'en avoir nos regards pour témoins.  
Rien ne s'est-il ici offert à votre vue  
Digne de votre attention ?  
Et de tout autre objet votre âme prévenue,  
Voit-elle sans émotion  
745 Les effets que produit dans cette occasion,  
De quelque Dieu la puissance absolue ?

**CÉPHALE.**

Madame, le trouble où je suis  
Ne me laisse point à moi-même,  
Et dans une surprise extrême,  
750 Plein de respect, me taire est tout ce que je puis,  
Un triste souvenir dont j'ai l'âme remplie...

**L'AURORE.**

Ah ! Si cette mélancolie  
N'était qu'un simple effet de votre étonnement,  
Pour vous en tirer aisément,  
755 Le moindre effort serait utile,  
Rien ne vous troublerait ici ;  
Si votre cœur était tranquille,  
Votre esprit le serait aussi.

**CÉPHALE.**

L'un ni l'autre ne peuvent l'être ;  
760 De tout ce que je vois interdit et confus,  
Je fais des efforts superflus  
Pour cacher des chagrins dont je ne suis pas maître,  
Contraint de les laisser à regret éclater...

**L'AURORE.**

Quelle fortune, heureux Céphale,  
765 Si vous saviez la mériter,  
À la vôtre serait égale ?  
Ce superbe Palais, ces jardins et ces bois,  
Qui tiennent aujourd'hui la place

770 De ces autres forêts, que l'ardeur de la chasse  
Vous fit parcourir tant de fois ;  
Ce changement qui vous fait méconnaître  
En quels climats vous habitez,  
Et les lieux les plus fréquentés  
Où vous aviez coutume d'être ;  
775 La pureté de l'air qu'ici vous respirez,  
Cette puissance invisible et suprême,  
Qui sait par des ressorts, des mortels ignorés,  
Vous retenir malgré vous-même,  
Mes regards ; tout enfin vous laisse-t-il douter  
780 Des sentiments d'une Immortelle,  
Qui tâche de vous arrêter  
Dans une demeure si belle,  
Et qui ne craindrait point de laisser éclater  
Ce qu'elle sent pour vous, si vous brûliez pour elle ?

**PHILACTE, bas à Céphale.**

785 Le compliment est bien écrit,  
Seigneur, on attend la réponse.

**CALLITÉE, bas à l'Aurore.**

Il se tait, il est interdit,  
Madame, quel succès son trouble nous annonce !

**L'AURORE.**

790 Vous pâlissez, vous vous troublez :  
Cet embarras, ce long silence,  
Cette incertitude m'offense,  
Céphale, expliquez-vous, parlez :  
Je ne sais point des cœurs pénétrer le mystère,  
Et n'ai nul droit de les contraindre en rien.  
795 Êtes-vous maître encor du vôtre, et peut-il faire  
L'attachement, les délices du mien ?

**CÉPHALE, à genoux.**

Sur le cœur des mortels quels droits n'a point, Madame,  
Une aimable Divinité ?  
En est-il que votre beauté  
800 Des feux les plus ardents n'enflamme ?  
Vous rallumez ceux du flambeau du jour,  
L'Univers vous doit la lumière,  
Vous pouvez de ceux de l'amour  
Embraser la nature entière ;  
805 Maîtresse de nos libertés,  
De tous nos vœux arbitre souveraine...

**L'AURORE.**

Céphale, levez-vous, tant de respect me gêne,  
Et l'amour n'admet point ces inégalités  
Entre deux cœurs unis d'une égale tendresse.

**PHILACTE, à part.**

810 La bonne pâte de Déesse !

**CÉPHALE.**

De tout ce que j'entends charmé, quoique incertain,  
Dans quel trouble nouveau tant de faveurs me plonge ?  
Tout ceci me paraît un songe  
Dont je tremble de voir la fin.  
815 Ah ! C'en est un sans doute, et ce bonheur insigne...

**PHILACTE.**

Dépêchez-vous d'en faire une réalité.

**CÉPHALE.**

Un simple mortel n'est pas digne  
Qu'il devienne une vérité.

**L'AURORE.**

Aimez, Céphale, aimez, mais avec confiance ;  
820 Méritez par vos soins et par votre constance,  
D'être l'unique objet de mes vœux les plus doux :  
Je ne veux être aimable que pour vous.  
Et si l'auteur de la lumière,  
Le Soleil, le plus beau des Dieux,  
825 À qui tous les matins, pour sa vaste carrière,  
J'ouvre la barrière des Cieux,  
M'offrait ses soins et ses plus tendres vœux,  
Céphale aurait sur lui la préférence entière.

**CÉPHALE.**

Et moi, Déesse, et moi, comblé de vos bontés,  
830 Par quel encens, par quelle offrande,  
Puis-je payer jamais une faveur si grande ?  
Je vous consacrerai toutes mes volontés.  
Dans tous les lieux soumis à ma puissance  
Je vous élèverai des temples, des autels,  
835 Où mes Peuples chargés de ma reconnaissance,  
Iront vous adresser leurs vœux par préférence  
À tous les autres Immortels :  
Ouvrez-moi les routes d'Athènes,  
Et dès le même instant que j'y suis de retour...

**L'AURORE.**

840 Céphale, quels discours, quelles promesses vaines ?  
Vous me parlez d'encens, je vous parle d'amour :  
C'est votre cœur que je demande,  
Temples, autels, sans lui rien ne me peut flatter,  
Je dédaigne toute autre offrande,  
845 C'est la seule envers moi qui vous puisse acquitter.

**CÉPHALE.**

Madame...

**L'AURORE.**

De l'amour le plus vif, le plus tendre  
Je vous ai fait Céphale, un indiscret aveu ;  
Songez bien au parti que vous avez à prendre.

**CÉPHALE.**

Ah ! Si jamais ce cœur...

**L'AURORE.**

Laissez-moi seule. Adieu.

**PHILACTE.**

850 Le brutal ! Quels regards la Déesse nous jette,  
Elle est dans un fort grand courroux ;  
Tout allait bien d'abord, j'ai cru l'affaire faite :  
Madame, au moins...

**L'AURORE.**

Retirez-vous.

**PHILACTE.**

855 Ciel ! Comment réparerons-nous  
L'impertinence qu'il a faite ?

## **SCÈNE VI.**

### **L'Aurore, Callitée.**

**L'AURORE.**

J'aime un mortel qui ne sent rien pour moi !  
De quel dépit cruel je me sens agitée :  
Je l'avais prévu, Callitée ;  
À mes pressentiments que n'ai-je ajouté foi ?  
860 On me préfère la fille d'Érechthée ?  
L'ingrat Céphale instruit de mon amour  
Ne prend nulle part à mes peines,  
Pour lui ces lieux charmants sont un affreux séjour,  
Tous ses soins, tous ses vœux l'emportent vers Athènes,  
865 Il ne songe qu'à son retour.

**CALLITÉE.**

Je ne sais, mais, Madame, ou je suis fort trompée,  
Ou je crois que dans peu de temps,  
De quelques soins plus importants,  
Nous lui verrons l'âme occupée :  
870 Vos yeux en le quittant ont lancé certains traits :  
Eût-on le cœur le moins sensible,  
Madame, il est presque impossible  
De résister à tant d'attraits.



**L'AURORE.**

875 Ah ! Cesse de vanter des charmes  
Pour qui l'on n'a que du mépris,  
Ils cèdent à ceux de Procris.

**CALLITÉE.**

Vous prenez de vaines alarmes,  
Point de dépit, point de langueur,  
De Céphale aujourd'hui nous réduirons le cœur :  
880 Il balance déjà, peut-être il délibère,  
Aux feux d'une Déesse on fait attention.  
Il se rendra, vous dis-je, et j'en suis caution ;  
Je m'y connais. C'est moi qui conduisis l'affaire  
De Diane et d'Endymion,  
885 Qui d'abord n'était pas moins difficile à faire.

**L'AURORE.**

À ta conduite, à ta discrétion,  
Je m'abandonne toute entière.  
Mais quel mortel est assez téméraire  
Pour approcher d'ici sans ma permission ?

**CALLITÉE.**

890 Ce n'est point un mortel, c'est un Dieu, c'est Mercure.

**SCÈNE VII.**

**L'Aurore, Callitée, Mercure.**

**MERCURE.**

C'est moi-même, il est vrai, vous avez de bons yeux.

**L'AURORE.**

Hé ! Par quelle heureuse aventure  
Voit-on Mercure dans ces lieux ?

**MERCURE.**

895 L'aventure n'a rien qui soit fort gracieux,  
Et j'aurais bien voulu m'épargner le voyage.

**L'AURORE.**

Comment donc ! Et quel est ce lugubre équipage ?

**MERCURE.**

Il vous paraît tous des plus sérieux,  
Aussi l'est-il.

**L'AURORE.**

Et de mauvais augure.

**MERCURE.**

Il est vrai, vous avez raison :  
900 Mais il faut malgré moi prendre cette figure,  
Toutes les fois que chez Pluton  
Je vais des morts conduire la voiture  
Jusques à la barque de Caron.  
Pour aujourd'hui m'en voilà quitte.

Pluton : nom romain du dieu grec  
Hadès, dieu des Enfers.

Caron : Divinité de l'enfer dont la  
charge était de faire passer aux morts  
dans une barque le fleuve du Styx. [L]

**L'AURORE.**

905 Mais des défunts le discret conducteur,  
Au retour des bords du Cocyte,  
Eût pu changer d'habits pour me faire l'honneur  
De me venir rendre visite.

Cocyte : Ruisseau d'Épire aux eaux  
noires, considéré comme un des  
fleuves de l'Enfer.

**MERCURE.**

910 Je n'ai pas eu le temps d'aller chez le baigneur,  
Jupiter m'a chargé de faire diligence,  
Et d'aller au plutôt lui faire le récit  
De tout ce que vous m'aurez dit.

**L'AURORE.**

Moi ?

**MERCURE.**

Vous.

**L'AURORE.**

À quel propos ?

**MERCURE.**

Un peu de patience.

**L'AURORE.**

C'est tenir en suspens trop longtemps mon esprit.

**MERCURE.**

915 Vous apprendrez la chose encore trop tôt, je gage,  
Et vous allez trouver l'habit  
Moins lugubre que le message.

**L'AURORE.**

920 Ceci commence à me lasser.  
Qu'avez-vous donc de si funeste,  
Seigneur Mercure, à m'annoncer ?



**MERCURE.**

Non, non, j'en sais la conséquence :  
Mais Minerve a là-haut fait entendre aujourd'hui  
Que vous le reteniez en ces lieux malgré lui.  
Quelques Déeses surannées  
945 Traitent cela d'enlèvement,  
Et contre vous sont très fort déchaînées,  
De vous voir à leur barbe ainsi prendre un amant.  
Jupiter prend le fait très sérieusement,  
Et de sa part je viens vous dire  
950 Que sans retardement  
À ses ordres il faut souscrire.

Suranné : Qui est d'une année précédente. Un committimus ne vaut rien, quand il est suranné. On le dit aussi de ce qui est vieux, ou passé. [F]

Minerve : Nom propre d'une Déesse de l'Antiquité païenne. On la nommait aussi Pallas, et en Grèce Athéné. Minerve était fille de Jupiter ; elle était sortie de son cerveau. Hésiode dit pourtant que Métis, première femme de Jupiter, l'avait conçue, mais Jupiter enferma Métis dans son sein lorsqu'elle était sur le point de mettre Minerve au monde, qui sortit ensuite de son cerveau. Minerve était la Déesse des beaux arts. [T]

**L'AUORE.**

Hé bien ses ordres sont ?

**MERCURE.**

Que très diligemment  
Vous ayez à lâcher le beau Monsieur Céphale ;  
Faute de quoi, dût-on causer quelque scandale,  
955 Et supprimer l'aube du jour,  
Les souterrains de la cabale  
Vous feront éloigner du céleste séjour.  
À vous perdre elle est animée,  
Si vous n'obéissez vous serez enfermée.

**L'AUORE.**

960 Me bannir du Ciel, moi ?

**CALLITÉE.**

Vous enfermer ! Comment ?  
Il est bon là, Madame, quelle injure ?  
Si j'étais comme vous déesse, assurément  
Votre cabale impunément  
Ne m'outragerait pas, c'est moi qui vous le jure.

**L'AUORE.**

965 Voilà sans doute un joli compliment  
Que me fait le Seigneur Mercure.

**MERCURE.**

Ne confondons rien, s'il vous plaît,  
Ce compliment vient de la part du maître :  
Je ne sais comme il vous paraît,  
970 Mais je sais bien comme il doit vous paraître ?

**L'AUORE.**

Si sur les temps passés Cybèle  
Voulait être de bonne foi,  
Elle réfléchirait sur elle,  
Et n'aigrirait point tant Jupiter contre moi :

Cybèle : Nom propre d'une Déesse Phrygienne. Cybele. On l'appelloit encore la Grande Mère, Magna Mater, la Mère des Dieux. [T]

Mont Ida : Petite chaîne de montagne en Asie mineure. De l'Ida sortait le Scamandre, le Rhésus et le Granique. Troie était située au pied du mont Ida.  
[B]

975 Il lui sied bien de jouer un tel rôle,  
Elle qu'on vit jadis autour du mont Ida,  
Pour son Atys courir comme une folle.

**MERCURE.**

Vous vous souvenez de cela ?  
Ce sont égarements que le temps doit prescrire.

**L'AURORE.**

980 Et qu'on s'attache à ne point oublier ;  
À l'égard de Junon j'ai peu de chose à dire,  
Et ce qu'elle est l'autorise à crier.  
Femme et jalouse elle s'oppose  
Aux faiblesses que l'amour cause ;  
985 Elle a raison : mais elle aurait bien pu  
Passer en ma faveur quelque petite chose.  
Sans trop blesser sa farouche vertu ;  
Dans le besoin fort aise qu'on la serve,  
Chez elle le bienfait n'est pas toujours nouveau.  
990 Quand Jupiter de son cerveau  
S'avisa de tirer Minerve,  
Junon voulut, pour s'en venger,  
De son côté, sans lui, faire pareille affaire,  
Sans son secours devenir mère :  
995 Je m'empressai de l'obliger,  
Mars par mes soins naquit d'elle sans père.  
Et cela lui fit un honneur  
Qu'elle n'eût jamais eu peut-être  
Sans le secours d'une certaine fleur  
1000 Que mes regards avaient fait naître.

**MERCURE.**

Junon a tort assurément,  
Comme Déesse bonne et sage,  
En faveur d'une fleur d'un si charmant usage,  
Elle eût pu vous passer celui d'un jeune amant.

**L'AURORE.**

1005 Pour Pallas c'est une guerrière,  
À qui sans doute il sied d'être fière,  
Et de blâmer les erreurs de l'amour ;  
Elle y serait sujette elle-même à son tour,  
Si quelque aimable amant s'efforçait de lui plaire.  
1010 Mais comme en terre et dans les Cieux  
On néglige assez de le faire,  
Qu'entre les mortels et les Dieux,  
Vulcain seul a brûlé pour elle.  
Je ne vois pas que sa fierté  
1015 Doive tirer beaucoup de vanité,  
Pour un tel soupirant d'avoir été cruelle.

Pallas : (Minerve) Déesse de la sagesse, des arts et de la guerre, était fille de Jupiter : selon la Fable elle sortit toute armée de du cerveau de ce Dieu. [B]

Vulcain : le nom romains du dieu grec Héphaïstos, dieu du feu, de la forge et des volcans. Il épousa Vénus qui lui fut infidèle, et s'abandonna au Dieu Mars.  
[T]

**MERCURE.**

Je suis bien aise en vérité  
De vous voir ainsi penser d'elle.

**CALLITÉE.**

Nous pensons assez sensément,  
1020 Et nous nous conduirons de même assurément.  
Céphale est en votre puissance,  
Vous l'aimez, on le sait, prenez votre parti ;  
Nous en avons fait la dépense,  
Madame, il n'en faut pas avoir le démenti

**MERCURE.**

1025 La petite Nymphé est gaillarde.

**L'AURORE.**

N'a-t-elle pas raison ? Qu'est-ce que je hasarde ?  
Conseillez-moi, qu'en dites-vous ?

**MERCURE.**

Je dis  
Que je suis porteur d'ordre, et non donneur d'avis :  
S'il vous en faut pourtant donner un pour vous plaire,  
1030 Je ne sais s'il vous conviendra :  
Mais je vous conseille de faire,  
Sans beaucoup réfléchir, tout ce qu'il vous plaira.

**CALLITÉE.**

Voyez quel excès de prudence,  
De politesse et de discrétion,  
1035 De nous donner sans remontrance  
Un conseil si conforme à notre intention,  
Que nous suivrons sans répugnance !  
Madame, que Mercure est bon,  
Et que ce n'est pas sans raison,  
1040 Que l'on le reconnaît pour Dieu de l'Éloquence !  
Je le sens bien dans ce moment,  
Qu'il nous persuade aisément !  
Pour lui marquer la déférence,  
Que nous avons pour ses sages avis,  
1045 Faisons-lui voir en sa présence  
Avec quel zèle ils sont suivis.  
Restez ici, Seigneur Mercure.

**MERCURE.**

Je ne saurais, je vous assure.

**L'AURORE.**

1050 Elle a raison, demeurez parmi nous,  
Vous passerez ici les moments les plus doux.

**CALLITÉE.**

On vous réglera de friande ambrosie,  
Nous avons quantité de nectar excellent,  
Force glace surtout, et bonne symphonie.

**MERCURE.**

Vous me tentez très fort : mais Jupiter m'attend.

**CALLITÉE.**

1055 Il vous attend, mais sans impatience :  
L'intérêt de Procris ne le touche pas tant,  
Qu'il exige de vous si grande diligence.  
Le fait n'est pas fort important,  
Vous pouvez lentement conduire cette affaire,  
1060 Et nous donner le temps de faire  
Ce que Jupiter nous défend.  
Lorsqu'en ces lieux on vous arrête,  
Vous jugez bien que c'est de bonne foi,  
Et jamais Mercure, ni moi,  
1065 N'avons gâté de tête à tête.

**MERCURE.**

Ce n'est pas mon défaut de me faire prier,  
Je suis trop facile, au contraire.

**CALLITÉE.**

Bon, tant mieux, aujourd'hui c'est la grande manière :  
L'inspirer est votre métier,  
1070 Et ce qu'aux autres on fait faire,  
Par soi-même il est bon de le justifier.

**MERCURE.**

Mais enfin s'il s'impatiente ?

**CALLITÉE.**

Le grand malheur ! Il est le maître...

**MERCURE.**

Hé bien,  
Je reste : mais enfin si l'on trouvait moyen  
1075 Pour quelques jours de faire taire  
Cette braillarde de Procris,  
Et d'interrompre au moins ses plaintes et ses cris,  
Ce serait une bonne affaire.

**CALLITÉE.**

Sans contredit.

**L'AURORE.**

Assurément.  
1080 Ne vous vient-il rien dans l'idée ?

**MERCURE.**

Cela vient-il dans le moment ?

**L'AURORE.**

Imagine un peu Callitée,  
Toi qui penses si finement.

**CALLITÉE.**

1085 Ma foi, Madame, imaginez vous-même :  
Vous aimez, et de tous les Dieux  
Si l'Amour est le plus ingénieux,  
L'esprit doit venir inventif quand on aime.

**MERCURE.**

1090 Par ma foi, sans être amoureux,  
Il me vient dans la tête un petit stratagème.  
Attendez... Non... si fait. Le tour serait heureux :  
C'est le meilleur qu'on puisse imaginer sans doute.

**CALLITÉE.**

Céphale vient dans cette route.

**L'AURORE.**

Que je sache.

**MERCURE.**

1095 Évitez-le, entrons dans ces bosquets :  
Il ne faut pas qu'on nous écoute,  
Et je ne crains rien tant que les mauvais caquets.

**L'AURORE, à Calithée.**

Demeure ici, toi, je te prie,  
Et par de doux amusements,  
Tâche de le distraire, au moins quelques moments,  
De l'objet de sa rêverie.

**CALLITÉE.**

1100 J'aurai soin de vos intérêts :  
Par votre ordre en ces lieux comme vous je commande,  
Et les plaisirs sont toujours prêts  
Au moment que je les demande.



## **DIVERTISSEMENT.**

**Plusieurs Faunes et Nymphes avancent sur le  
Théâtre, et chantent les couplets qui suivent.**

### **UNE NYMPHE chante.**

Au Dieu qui fait aimer tout fait ici la cour,  
1105 Le Zéphyr et Flore,  
Amis de l'Aurore,  
S'y caressent nuit et jour ;  
Et les fleurs qu'en ce beau séjour  
À chaque instant on voit éclore,  
1110 Sont les doux fruits de leur amour.

Zéphyr : Le zéphyr souffle ; le Zéphire voltige et folâtre. Le zéphyr chauffe ou rafraîchit l'air, selon la saison ; le Zéphire caresse Flore, et fait éclore les fleurs.

### **UN FAUNE, chante.**

Les Dieux des bois sous ces ombrages  
Folâtent sur les verts gazons,  
Et leurs amoureuses chansons,  
Font retentir tous ces bocages  
1115 Des plus tendres, des plus doux sons.

### *ENTRÉE*

### **UN FAUNE ET UNE NYMPHE chantent.**

Aimez, aimez, heureux Céphale,  
Hâtez-vous d'être inconstant ;  
Quel sort égale  
L'heureux destin qui vous attend ?  
1120 Aimez, aimez, heureux Céphale,  
Hâtez-vous d'être inconstant.

## ACTE II

### SCÈNE I.

**Céphale, Philacte.**

**PHILACTE.**

Nous avons entendu d'assez bonne musique,  
Et l'on nous a donné des conseils excellents ;  
Mais si vous négligez de les mettre en pratique,  
1125 Cela ne fera pas d'honneur à vos talents.

**CÉPHALE.**

Crois-tu donc que toujours à Procris trop fidèle,  
Aux charmes d'une ardeur nouvelle,  
Mon cœur soit pour jamais fermé.  
Philacte, ce cœur est charmé  
1130 De voir celui d'une Déesse  
Des feux les plus vifs enflammé,  
Je goûte avec transport, avec délicatesse,  
Tout le bonheur d'en être aimé.  
À quel excès en moi par sa vive tendresse,  
1135 L'ambition, la vanité,  
L'amour-propre est flatté !

**PHILACTE.**

L'agrément de cette aventure,  
M'est pour le moins sensible autant qu'à vous,  
Quoiqu'à parler franchement entre nous,  
1140 J'y fasse moins bonne figure,  
J'espère m'en tirer pourtant avec honneur.  
Tout ce qui pourrait m'en déplaire,  
C'est que je crois, dans cette affaire  
Si nous sommes heureux, que sur notre bonheur,  
1145 On exigera du mystère,  
Et franchement j'ai quelque peur  
D'avoir grande peine à me taire.  
Naturellement, moi, je suis un peu jaseur ;  
C'est ce qu'on trouve d'incommode,  
1150 En aimant les Divinités :  
Elles ont la sotte méthode  
De cacher leurs fragilités,  
Et parmi de simples beautés,  
Vous savez, comme moi, qu'aujourd'hui c'est la mode

1155 De faire éclat de ses félicités.  
À garder un secret je souffre le martyr,  
Est-ce être heureux que de ne l'oser dire ;  
Mais vous redevenez rêveur.

**CÉPHALE.**

1160 Quel trouble règne dans mon cœur !  
De tout ceci quelle sera la suite ?

**PHILACTE.**

Elle est facile à concevoir,  
Par avance déjà je vous en félicite,  
Et je crois aussi m'en devoir  
Un petit compliment. Tous deux pleins de mérite,  
1165 Jeunes, galants, ben faits, nous n'avons qu'à vouloir.  
Mais réglez-vous sur ma conduite,  
Ne nous faisons point trop valoir :  
Que servent les talents à moins qu'on en profite ?  
À nous laisser aimer ici tout nous invite :  
1170 Rendez-vous, et je vous imite,  
Ou je me rends, moi, vous n'avez qu'à voir.

**CÉPHALE.**

Conçois-tu bien le désespoir  
Où peut-être Procris est à présent réduite ?

**PHILACTE.**

1175 Il est bien maintenant question de cela,  
Toujours Procris ; oubliez-la,  
M'embarrassé-je, moi, de ce que fait ma femme ?

**CÉPHALE.**

1180 Par combien de discours, de soupçons de ma foi,  
On tâche de jeter dans son âme,  
Des dispositions à douter de ma flamme,  
Pour me ravir un cœur qui doit n'être qu'à moi ?

**PHILACTE.**

Ce n'est pas chose bien facile ;  
De quoi diantre vous alarmer ?  
On ferait pour s'en faire aimer  
Une tentative inutile ;  
1185 Votre épouse a trop de vertu,  
Quelque effort que l'on fasse, et quelque soin qu'on prenne,  
Son cœur est pour vous seul de bontés revêtu,  
Plût au Ciel en pouvoir dire autant de la mienne.

**CÉPHALE.**

1190 Je fais peut-être en ce moment  
L'entretien de toute la Grèce,  
Et d'un si prompt éloignement  
On fait mille contes sans cesse.

**PHILACTE.**

Que diable nous doit importer  
Ou qu'en parle, ou qu'on s'en taise,  
1195 Tandis qu'ici-bas à notre aise  
Nous pouvons rire et caqueter.

**CÉPHALE.**

Peut-être sait-on que l'Aurore  
A fait choix en moi d'un amant,  
Et l'on se garde bien de dire assurément,  
1200 Que mon cœur lui résiste encore.

**PHILACTE.**

Parbleu comment le dirait-on ?  
Il n'est personne au monde assez fou que je pense,  
Pour avoir un tel soupçon ;  
Comment pour s'obstiner à tant de résistance ?  
1205 Et négliger un sort si doux,  
Il faut être aussi fou que vous.

**CÉPHALE.**

Que tu pénètres mal le fond de ma pensée,  
Philacte, et de combien de divers mouvements  
Je me sens l'âme embarrassée !

**PHILACTE.**

1210 J'entre assez dans vos sentiments.

**CÉPHALE.**

De l'Aurore, crois-moi, je connais tous les charmes,  
Mon cœur est prêt à lui rendre les armes ;  
Mais de Procris outrageant les appas,  
Perfide époux, insensible à ses larmes...

**PHILACTE.**

1215 Procris est femme forte, et ne pleurera pas,  
Courage, allons.

**CÉPHALE.**

Des plus cruelles peines  
Accabler le cœur de Procris !  
Oser briser avec mépris  
Les nœuds d'hymen, les saintes chaînes  
1220 Dont pour garants nous avons pris  
Les Dieux protecteurs d'Athènes !

**PHILACTE.**

Hé bien soit. Pensez-vous que Neptune et Pallas  
De Procris prendront la querelle,  
Et qu'ils ne se prêteront pas  
1225 Aux faiblesses d'une Immortelle ?

Neptune : Terme du polythéisme latin.  
Divinité présidant à la mer, et l'un des  
douze grands dieux. [L]

Comme entre gens de qualité,  
On aime entre les Dieux à se rendre service ;  
Le faible a pour lui la justice,  
Mais dans sa plainte il n'est guère écouté.

Gens de qualité : Noblesse distinguée.  
Un ancien gentilhomme d'une maison  
illustrée se nomme un homme de  
qualité. [L]

**CÉPHALE.**

1230 En cédant à l'amour quel blâme je m'attire !  
Que ferai-je penser de moi,  
Et d'un pareil manque de foi,  
Dans la Grèce que va-t-on dire ?

**PHILACTE.**

1235 Ce n'est donc plus que sur ce qu'on dira,  
Seigneur, qu'à présent vous en êtes ?  
Les affaires sont bientôt faites.  
Quand la Déesse paraîtra,  
Un regard, un souris, votre cœur se rendra.

**SCÈNE II.**

**Céphale, Philacte, Callitée.**

**CALLITÉE.**

1240 Je viens vous avertir, Seigneur, que la Déesse  
Vous cherche avec empressement,  
C'est pour vous dire apparemment  
Quelque secret qui l'intéresse.

**CÉPHALE.**

Où pourrai-je la rencontrer ?  
Dites-le-moi, Nymphes charmantes :  
1245 Du bien de la revoir mon âme impatiente  
Le voit à regret différer,  
Je brûle de savoir ce qu'elle me veut dire.

**PHILACTE, à Callitée.**

1250 Ne vous l'avais-je pas bien dit,  
Que tôt ou tard je saurais le réduire ?  
Sur son cœur et sur son esprit  
Nous avons, grâce au Ciel, quelque peu de crédit !

**CALLITÉE.**

Je m'en réjouis fort.

**CÉPHALE.**

Oui, belle Callitée,  
Je sens de mon bonheur à présent tout le prix.  
Et dans les doux transports dont j'ai l'âme agitée,  
1255 De mon aveuglement et confus et surpris,  
Je ne puis assez tôt aux pieds de la Déesse  
Tâcher d'expier la faiblesse  
Qui dans un cœur encor trop vivement épris,  
A par scrupule, ou par délicatesse,

1260 Soutenu trop longtemps l'intérêt de Procris.

**CALLITÉE.**

À parler franchement, une pareille offense  
À des Divinités, Seigneur, ne convient pas  
Quand elles font les premiers pas,  
Tant pis pour qui fait résistance.

**PHILACTE.**

1265 Oh ! La nôtre n'a pas duré :  
Par un prompt repentir une offense s'efface,  
Et tout sera bien réparé.  
Belle Nymphe, allons, grâce, grâce,  
Un mot à la Déesse agréablement dit...

**CALLITÉE.**

1270 Ce n'est nullement son dépit  
Qui m'inquiète et m'embarrasse ;  
Le plus grand mal de tout ceci,  
C'est que Procris vient d'arriver ici.

**CÉPHALE.**

Procris !

**PHILACTE.**

1275 Un contretemps assez fâcheux,  
Dont la suite à coup sûr ne peut qu'être mauvaise.  
Je vous plains.

Voilà, ne vous déplaie,

**CÉPHALE.**

Procris en ces lieux,  
Philacte !

**PHILACTE.**

1280 C'est la jalousie  
Qui sur vos pas l'a fait ainsi courir :  
Quand une femme en est saisie,  
L'époux en a diablement à souffrir,  
Mais tout coup vaille, il faut faire tête à l'orage ;  
Plus on est mal...

**CALLITÉE.**

Te crois-tu mieux,  
Philacte ?

**PHILACTE.**

Moi ?

**CALLITÉE.**

Ta femme est aussi du voyage.

Tout coup vaille : Au trictrac, coup et dés, veut dire que la primauté appartiendra à celui qui amènera le dé le plus fort. Tout coup vaille, arrive ce qu'il pourra. [L]

**PHILACTE.**

1285 Quoi ma femme ?

**CALLITÉE.**

Oui, Dione.

**PHILACTE.**

Ah, Dieux !

**CALLITÉE.**

Pour toi sa tendresse est extrême,  
De te venir chercher avec tant de transport ;  
Et la tienne est pour elle apparemment de mérite ?

**PHILACTE.**

Oh oui, nous nous aimons très fort :  
1290 Elle aurait cependant pu m'épargner la peine.  
Maudit soit qui nous les ramène.

**CALLITÉE.**

Ciel !

**PHILACTE.**

Vous voilà fâché vous-même : mais enfin,  
Pourquoi mal-à-propos se livrer au chagrin ?  
Renvoyons-les, Seigneur. Hé quoi donc ! Les Déesses  
1295 Ne sont-elles pas maîtresses ?  
Oui, l'Aurore n'a qu'à parler :  
Il serait beau qu'une mortelle  
La relançât jusques chez elle,  
Et que dans ses plaisirs elle osât la troubler.

**CALLITÉE.**

1300 L'entreprise est assez hardie.

**PHILACTE.**

Nymphe, allez, qu'on les congédie.

**CÉPHALE.**

Amour, vous implorer est tout ce que je puis :  
Venez à mon secours, et daignez me prescrire  
Tout ce que je dois faire, et comment me conduire  
1305 Pour me tirer de la peine où je suis.

### **SCÈNE III.**

**Céphale, l'Aurore, Philacte, Callitée.**

**L'AURORE.**

Je ne puis pour Procris blâmer votre constance :  
Sensible à votre éloignement,  
Inquiète de votre absence,  
Elle vient d'arriver ici dans le moment.  
1310 Pour une épouse et si jeune et si belle,  
On ne saurait assurément  
Trop louer votre attachement :  
Vous seriez criminel de n'être pas fidèle.

**PHILACTE.**

Elle plaisante, au moins, Seigneur, gardez-vous d'elle.

**CÉPHALE.**

1315 Vous avez dans ces lieux un absolu pouvoir,  
Madame, et quand Procris en approche sans peine,  
Il est aisé de concevoir  
Qu'en s'y rendant elle est certaine  
De l'aveu de la Souveraine.

**L'AURORE.**

1320 Vos yeux ont été les témoins  
De l'état de mon cœur, Céphale :  
Hé ! Pouvez-vous penser que je donne mes soins  
Pour vous rejoindre à ma rivale ?  
Mais peut-être quelqu'un des Dieux,  
1325 Qu'elle a touché par sa douleur extrême,  
Par ses prières, par ses vœux,  
Ou que dans les transports d'un cœur bien amoureux  
Vous avez imploré vous-même,  
Se sert de son pouvoir suprême  
1330 Pour vous la rendre dans ces lieux.

**PHILACTE.**

Elle a mal pris le moment du voyage,  
Et mon maître est devenu sage.

**L'AURORE.**

De deux amants unis des plus parfaits liens,  
Je ne veux point par ma présence  
1335 Troubler les tendres entretiens.  
Voyez pour vous quelle est ma complaisance.

**PHILACTE.**

Elle est trop grande, par ma foi.



**L'AURORE.**

De ce Palais je vous laisse le maître,  
À mes Nymphes ici vous donnerez la loi ;  
1340 Des Sylvains la troupe champêtre  
Vous obéira comme à moi :  
Tous à l'envi s'efforceront de plaire  
À la beauté qui vous est chère,  
Et peut-être son cœur sera-t-il satisfait  
1345 Du sacrifice que lui fait  
Un époux qui pouvait mieux faire.

**PHILACTE.**

On se moque de vous, je vous en avertis.

**CÉPHALE.**

J'ai mérité ces reproches, Déesse :  
Mais je ne rougis point de mes feux pour Procris ;  
1350 À son mérite, à sa tendresse,  
Je dois les plus tendres égards.  
Mais hélas ! Dans quel temps la fortune cruelle  
La vient offrir à mes regards !

**L'AURORE.**

Au moment que toujours fidèle  
1355 Vous faites vanité de l'aimer constamment

**CÉPHALE.**

Que je crains de la voir en ce fatal moment !  
Le devoir me parle pour elle :  
Mais l'amour s'explique autrement.

**L'AURORE.**

Si sa beauté vous la rendit aimable,  
1360 N'en est-il point qui lui soit comparable ?  
Et si cette fidélité  
Qui vous tient dans ses fers par devoir arrêté,  
À l'abri des discours que le mensonge invente,  
À jusqu'à ce moment été  
1365 De certains soupçons exempte,  
Pensez-vous qu'aux vœux d'un amant,  
Son cœur pour vous fidèle, à tout autre inflexible,  
Piqué de votre éloignement,  
Eût tant de peine à devenir sensible ?

**CÉPHALE.**

1370 Madame ?

**L'AURORE.**

Je vous parle ici confidemment.  
Je crois Procris aussi sage que belle ;  
Mais l'incertitude est cruelle ;

Et quand on peut savoir les choses sûrement...  
À Procris vous n'osez, Céphale, être infidèle,  
1375 Aurait-elle pour vous le même attachement.

**PHILACTE.**

Peste, quel éclaircissement !

**CÉPHALE.**

En ce moment j'ai peine à me croire,  
Je souffre tout ce que l'on peut souffrir :  
Ces soupçons de la foi. Ciel !

**L'AUORE.**

Je ne les fais naître,  
1380 Céphale, que pour les guérir.

**PHILACTE.**

Fort bien.

**L'AUORE.**

Contre Procris vous présumez peut-être  
Que mon cœur cherche à vous aigrir ?  
À vous mettre pour elle en quelque défiance ?

**PHILACTE.**

On le croirait.

**L'AUORE.**

Vous-même en ce Palais  
1385 Vous en pouvez par vous faire l'expérience

**CÉPHALE.**

Par moi !

**L'AUORE.**

Par vous. Trouverez-vous jamais  
Plus belle occasion d'éprouver sa constance ?  
Procris croit retrouver Céphale dans ces lieux ;  
Sous des traits différents qu'il paraisse à ses yeux,  
1390 D'un seul mot à l'instant, sans forcer la nature,  
Je puis pour les regards humains  
Vous donner une autre figure ;  
Je puis remettre dans vos mains  
Tous les trésors dont je suis la maîtresse,  
1395 Et de cette immense richesse,  
De tant de biens des mortels si chéris  
Vous ferez hommage à Procris.  
Rival alors, et rival de lui-même,  
Sous d'autres traits Céphale ainsi  
1400 De son sort peut être éclairci,  
Et savoir sûrement à quel point Procris l'aime.  
Vous balancez ? Votre front obscurci...  
De quel crime envers moi ce trouble vous accuse ?  
Vous craignez de ne plus aimer

1405 L'objet qui sût trop vous charmer,  
Et ne méritez pas que je vous désabuse.

**CÉPHALE.**

Hélas, Déesse, hélas ! Ordonnez, disposez,  
De mon destin vous êtes la maîtresse :  
Mais regardez l'état où vous me réduisez.

**L'AURORE.**

1410 Autant que vous votre sort m'intéresse,  
Et mon unique objet est de le rendre heureux :  
Mais il faut que pour vous mon pouvoir se signale.  
Donc cessez d'être Céphale,  
Paraissez au gré de vos vœux  
1415 Tout ce que vous voudrez paraître,  
Qu'aucun mortel surtout ne vous puisse connaître.

**CÉPHALE.**

Quel mouvement se fait en moi !

**PHILACTE.**

Seigneur, holà donc : par ma foi  
Ce changement pour moi n'était pas nécessaire.

**L'AURORE.**

1420 Dans l'instant que vous le voudrez  
Vous reprendrez votre forme ordinaire,  
Et pour Procris vous paraîtrez  
Tel que vous le souhaiterez.

**SCÈNE IV.**  
**Céphale, Philacte.**

**PHILACTE.**

Comment donc, vous voilà tout autre !  
1425 Malepeste, quel changement  
De ce nouveau visage au vôtre !  
Tournez-vous, s'il vous plaît, tenez-vous un moment.  
À cette physionomie  
Il faut un peu m'accoutumer.  
1430 Parbleu, vous êtes à charmer ;  
Je n'ai rien vu de pareil en ma vie :  
Un front ouvert, des yeux vifs, bien fendus,  
Le nez bien fait et la bouche vermeille.  
Pour cela, c'est une merveille ;  
1435 Et l'on ne se peut trop récrier là- dessus ;  
Pour raccommo-der un visage,  
La Déesse a, Seigneur, des secrets excellents.  
Combien de coquettes du temps  
Voudraient avoir de son ouvrage,  
1440 Et mettre à profit ses talents !  
Quelque part qu'elle ouvre boutique,  
Je puis vous être caution

Parbleu : Sorte de jurement.  
Altération de par Dieu. [L]

Qu'elle aurait bien de la pratique.

**CÉPHALE.**

Dans quelle situation  
1445 Philacte, est-ce que je me trouve !

**PHILACTE.**

Elle est délicate, et j'approuve  
Que vous vous conduisiez avec précaution.

**CÉPHALE.**

Tromper Procris ! Chercher à la surprendre !

**PHILACTE.**

Il est tard de vous en défendre,  
1450 Vous connaîtrez à fond son cœur.

**CÉPHALE.**

Je sais ce que j'en dois attendre,  
Elle a pour moi la plus sincère ardeur,  
Un cœur tout entier à Céphale.

**PHILACTE.**

Si l'on en croit ce que dit sa rivale,  
1455 Rien n'est sûr : mais on peut douter.

**CÉPHALE.**

En ce moment je me sens agiter  
D'un trouble affreux que rien n'égale.  
Ah ! Curiosité qui me sera fatale,  
Et que pourtant je ne puis surmonter,  
1460 Si sous ces traits nouveaux je venais à lui plaire !

**PHILACTE.**

Le grand malheur ! Vous la planterez-là,  
Et l'Aurore pour vous sera  
Le pis-aller de cette affaire.

**CÉPHALE.**

Et si je fais d'inutiles efforts ?

**PHILACTE.**

1465 Oh, l'embarras pour vous sera plus grand alors.

**CÉPHALE.**

De quel front la trahir en la trouvant fidèle ?

**PHILACTE.**

De quel front, de quel front ? Plaisante bagatelle !  
Cela doit-il vous arrêter si fort ?  
Livrez-vous sans scrupule au feu qui vous enflamme,  
1470 Et comptez qu'avec une femme,

Quelque raison qu'elle ait d'abord,  
Dans la suite un mari ne saurait avoir tort.

**SCÈNE V.**  
**Céphale, Philacte, Callitée.**

**CALLITÉE.**

La Déesse, Seigneur, m'a chargée de vous dire  
Que Procris vient de ce côté.

**CÉPHALE.**

1475 Soumis aux lois qu'elle a su me prescrire,  
Je ferai tout ce qu'elle a souhaité.  
Je vais employer l'artifice  
Pour toucher le cœur de Procris,  
Heureux de n'y trouver que froideur et mépris,  
1480 Pour faire à la Déesse un plus grand sacrifice.

**PHILACTE.**

Un petit mot de conversation.

**CALLITÉE.**

Qu'est-ce ?

**PHILACTE.**

Madame Callitée,  
Tout à l'heure en rêvant j'ai fait réflexion,  
Que faute de précaution,  
1485 L'affaire par hasard pourrait être gâtée.

**CÉPHALE.**

Quel soin prends-tu dans cette occasion ?

**PHILACTE.**

J'ai mes raisons, laissez faire, et pour cause.

**CALLITÉE.**

Hé bien ?

**PHILACTE.**

Si l'on me connaît, moi,  
En qui vous n'avez point fait de métamorphose ?  
1490 Là, croyez-vous, de bonne foi,  
Que ce ne serait point un obstacle à la chose.

**CÉPHALE.**

Il pense juste.

**CALLITÉE.**

Il faut te métamorphoser,  
Tien en ceci ne périclite encore :  
Du changement sur moi tu peux te reposer,  
1495 J'ai le même pouvoir pour cela que l'Aurore.

**PHILACTE.**

Métamorphosez donc, je m'abandonne à vous,  
Point de malice, au moins, ni de supercherie ;  
À ma femme je veux faire aussi les yeux doux,  
C'est pourquoi, travaillez promptement, je vous prie.  
1500 La malepeste, quels efforts !  
La peau du visage me tire,  
Et je ressens par tout le corps  
Certains frémissements que je ne saurais dire...  
Charmante Nymphé, s'il vous plaît,  
1505 Faites ici de bon ouvrage,  
Il y va de votre intérêt ;  
Et si par cas fortuit j'engage  
Ma femme à cesser d'être sage,  
En bonne foi je vous promets  
1510 Que je suis à vous pour jamais.

**CALLITÉE.**

La promesse est fort engageante.

**PHILACTE.**

J'ai, comme vous voyez, l'âme reconnaissante.

**CALLITÉE.**

Adieu, le charme est accompli.

**SCÈNE VI.**  
**Céphale, Philacte.**

**PHILACTE.**

Suis-je beau ?

**CÉPHALE.**

Non, mais fort joli.

**PHILACTE.**

Fort joli !

**CÉPHALE.**

1515 Tout de bon, tu n'es pas connaissable ?  
La taille fine et le visage aimable,  
Un port noble, un air dégagé.

**PHILACTE.**

Parbleu, sur ce pied-là je ne suis point changé.

**CÉPHALE.**

Je vois Procris.

**PHILACTE.**

Et moi, Done.

**CÉPHALE.**

1520 Un reproche secret et m'alarme et m'étonne.

**PHILACTE.**

On me reconnaîtra, Seigneur.

**CÉPHALE.**

1525 Rassure-toi,  
Tu ne dois là-dessus avoir aucune crainte,  
Mais pour quelques moments éloignons-nous, suis-moi :  
Disposons mon cœur à la feinte,  
Puisqu'on m'en impose la loi.

Sur ce pied là : Sur le pied où sont les choses, et, absolument, sur ce pied, sur ce pied-là, c'est-à-dire les choses étant ainsi, avec ces conditions... [L]

## SCÈNE VII.

**Procris, Dione.**

**PROCRIS.**

Quelle peine, Dione, à la mienne est égale ?  
C'est pour amuser ma douleur  
Que l'amour a flatté mon cœur  
De l'espoir qu'en ces lieux je reverrais Céphale.

**DIONE.**

1530 À se laisser amuser par l'amour  
On ne perd rien, je vous assure,  
Il arrête nos pas ici dans un séjour  
Le plus charmant qui soit dans la nature :  
Voyez de ce Palais la noble architecture,  
1535 De ces jardins admirez la beauté.  
Ah ! C'est ici, sans doute un pays enchanté :  
Et pour moi de cette aventure  
Je conçois un heureux augure,  
L'amour a pour vous des desseins  
1540 Qui s'éclairciront dans la suite.

**PROCRIS.**

Je viens ici sous sa conduite,  
Ma chère Dione, et je crains.  
Un noir pressentiment me saisit et m'agite ;  
De tout ce qui s'offre à tes yeux  
1545 De beau, de grand, de gracieux,  
Je ne vois rien, l'absence de Céphale  
Occupe seule mon esprit.

**DIONE.**

Rare et charmant effet de l'amour conjugale,  
Elle est trop vive en vous, et je vous ai prédit...

**PROCRIS.**

1550 Suis-je en état ni de voir, ni d'entendre ?  
Céans certains moments sur ce que l'on nous dit  
Est-ce qu'un cœur prévenu réfléchit ?

**DIONE.**

Pour un absent votre cœur est trop tendre,  
Non que je blâme en vous un pareil sentiment,  
1555 Mais vous traitez cela trop sérieusement ;  
Que ne m'imitiez-vous ? Ma conduite est toute autre ;  
Mon mari s'est perdu, dit-on, avec le vôtre,  
Est-ce lui que je viens chercher ?  
Et pour le retrouver ai-je fait afficher ?  
1560 Comme vous m'a-t-on vue étaler mes faiblesses ?  
Depuis qu'ils sont partis employer mal mon temps  
À fatiguer Dieux et Déesses ?  
Et près de ces Dieux sourds, ou peut-être impuissants,



Prendre mes vœux et mon encens ?  
1565 Ce ne sont point là mes allures ;  
Mon cœur est droit, mes intentions pures.  
Mon mari part sans m'en parler,  
Il faut bien le laisser aller,  
N'est-il pas maître du ménage ?  
1570 Suis-je en droit de le retenir ?  
Mais s'il lui prend un jour en gré de revenir,  
Je serai peut-être en voyage.

**PROCRIS.**

Philacte après un tel aveu  
Ne doit pas trop compter sur l'excès de ta flamme.

**DIONE.**

1575 Ce n'est pas mon défaut, Madame,  
D'aimer beaucoup les gens qui m'aiment peu.

**PROCRIS.**

On t'aime plus que tu ne penses ;  
Mais finissons ces vains discours.

**DIONE.**

C'est fort bien dit. Ho, ça, voulez-vous donc toujours  
1580 Dans les pleurs et les doléances  
Passer les plus beaux de vos jours ?  
Depuis un certain temps, sensible à votre peine,  
Je partage votre douleur :  
Livrez-vous à ma bonne humeur,  
1585 Que le penchant du sexe au plaisir vous entraîne.

**PROCRIS.**

Ah ! Vous extravaguez, Dione, en vérité.

**DIONE.**

Oui, vous commencez à sourire ?  
À la droite raison nous saurons vous réduire ;  
Contre elle votre cœur n'est pas si révolté,  
1590 Qu'il ne se laisse enfin conduire  
Au plaisir, ou du moins à la tranquillité.

**PROCRIS.**

Céphale seul peut me la rendre.

**DIONE.**

S'il est ici nous l'y verrons,  
S'il ne s'y trouve pas nous en passerons :  
1595 Mais l'endroit est du moins commode pour attendre ;

**PROCRIS.**

Ces jardins sont délicieux,  
Et ce Palais paraît superbe et magnifique.

**DIONE.**

Vous retrouvez l'usage de vos yeux ;  
C'est une marque spécifique  
1600 Que votre esprit se porte mieux.

**PROCRIS.**

Que tout me charmerait, Dione, en ces beaux lieux,  
Si toujours sûre d'être aimée,  
Les Dieux m'y rendaient mon époux !  
Mais dis-moi, chez qui sommes-nous  
1605 Ne t'en es-tu point informée ?

**DIONE.**

Pour cela non. L'Amour s'est bien voulu charger  
De nous conduire ici : j'y viens en confiance  
Qu'il aura soin de nous loger  
Chez quelqu'un de sa connaissance ;  
1610 C'est à lui de nous héberger,  
Quelle que soit l'hôtellerie,  
Il faudra s'en accommoder ;  
Mais on cherche à vous aborder.  
Quel air ! Quel port ! Regardez, je vous prie.

**PROCRIS.**

1615 Ah, Dione, je suis trahie !  
Céphale, que je cherche de toutes parts,  
Ne s'offre point à mes regards.

## **SCÈNE VIII.**

### **Procris, Céphale, Dione, Philacte.**

**CÉPHALE.**

Je ne m'offense point, Madame,  
Que dans ces lieux où tout est sous ma loi,  
1620 Vous cherchiez un autre que moi.  
Je sais pour votre époux quelle ardeur vous enflamme.

**PROCRIS.**

Je vois que mon malheur, seigneur, vous est connu,  
Et je ne puis cacher le trouble de mon âme.  
Hélas, Céphale, hélas ! Qu'êtes-vous devenu !

**PHILACTE, à Dione.**

1625 Vous cherchez Philacte, peut-être ?  
Ce n'est pas moi, sur mon honneur.

**DIONE.**

Il est aisé de le connaître.

**PHILACTE, à Céphale.**

Courage, tout va bien, Seigneur.

**CÉPHALE.**

Belle Procris, (car la douleur  
1630 N'a rien altéré de vos charmes,)  
Su d'un époux qui fait couler vos larmes  
Vous pouviez pour un temps perdre le souvenir,  
Et que dans ce Palais on put vous retenir,  
Que ne ferait-on point pour calmer vos alarmes ?

**PROCRIS.**

Vos soins, Seigneur, m'offrent un vain secours ;  
L'excès de mes malheurs permet-il que j'espère  
Qu'aucun mortel en suspende le cours ?  
À mes justes désirs le sort est trop contraire.  
Ah ! Si jamais l'amour a touché votre cœur  
1640 D'une ardeur vive et mutuelle,  
Si vous avez senti sa charmante douceur,  
Concevez la peine cruelle  
Que souffre un cœur bien enflammé,  
Quand le sort injuste et barbare  
1645 Peut-être pour jamais l'écarte et le sépare  
D'un objet tendrement aimé.

**CÉPHALE.**

Je suis touché de votre peine,  
Vous m'en voyez pénétré comme vous :  
Mais cessez la recherche vaine  
1650 Que vous faites de votre époux.

**PROCRIS.**

Vous condamnez, Seigneur, un soin si légitime,  
Et je le prends, dites-vous, vainement ?

**CÉPHALE.**

Ah ! Que de cet époux je plains l'aveuglement ?  
S'il s'éloigne de vous sans crime,  
1655 Qu'il est coupable en ce moment !

**PROCRIS.**

Seigneur.

**CÉPHALE.**

Possesseur de vos charmes  
Autant aimé peut-être qu'amoureux,  
Il a gémi d'abord, il a versé des larmes,  
L'absence a redoublé ses feux ;  
1660 Mais...

**PROCRIS.**

Achevez, Seigneur.

**CÉPHALE.**

Une flamme nouvelle

A saisi son cœur malgré lui,  
Et le rend moins digne aujourd'hui  
Des tendres soins d'une épouse fidèle.

**PROCRIS.**

Ah ! De quel coup mortel venez-vous me frapper ?  
1665 L'ingrat... Mais non, Dione, on cherche à me tromper.  
Pardonnez aux transports d'une épouse insensée,  
L'injurieux soupçon qu'elle prend contre vous :  
Mais enfin, d'un perfide époux  
Qui vous a donc, Seigneur, expliqué la pensée ?  
1670 Où le retient-on ? En quel lieu  
Se cache-t-il ? Quelle est cette beauté qu'il aime ?  
Ah ! Si son cœur brûle d'un nouveau feu,  
Ose-t-il l'avouer ?... N'êtes-vous pas un Dieu  
Qui pénétrez ses secrets par vous-même ?  
1675 Si vous êtes, Seigneur, une Divinité,  
Comme j'ai tout sujet de le penser...

**CÉPHALE.**

Madame.

**PROCRIS.**

Car un simple mortel avec facilité  
Ne sait point lire au fond d'une âme.  
Hé qui peut vous avoir appris  
1680 Que trop d'amour pour un perfide  
Près de vous en ces lieux me guide,  
Que je cherche Céphale, et que je suis Procris ?  
Protégez une infortunée,  
Servez-vous de votre pouvoir  
1685 Pour adoucir ma destinée.  
Que je parle à l'ingrat, que je puisse le voir,  
Qu'il me rende son cœur, et dans l'instant j'oublie  
Les maux qu'il m'a causés par son éloignement ;  
Ou s'il s'obstine au changement,  
1690 De grâce punissez, Seigneur, sa perfidie.

**CÉPHALE.**

Si vous saviez à quels remords  
Cette infidélité l'expose,  
Vous modéreriez les transports  
Que son égarement vous cause.  
1695 D'un trouble égal au vôtre il se sent agiter ;  
Vous l'aimez, Madame, il vous aime,  
Quels reproches secrets il se fait à lui-même !

**PROCRIS.**

Hé ! Devrait-il les mériter ?

**CÉPHALE.**

1700 C'est une puissance suprême  
Qui le force de vous quitter.

**PROCRIS.**

Ainsi, le Ciel auteur de l'injustice,  
Approuve l'infidélité :  
Il permet donc qu'avec impunité  
L'ingrat Céphale me trahisse :  
1705 C'est lui que je cherche en ces lieux,  
Je ne l'y trouve point ; souffrez que dans Athènes  
J'aie caché à tous les yeux  
Ma honte et l'excès de mes peines.

**CÉPHALE.**

1710 Non, Madame, dans ce Palais  
C'est l'Amour qui vous a conduite,  
Ce Dieu n'approuve pas une si prompte fuite,  
Il veut de votre sort prendre soin désormais.

**PROCRIS.**

Prendre soin de mon sort ? Quelle pitié fatale !  
Ah ! Pour le rendre heureux qu'il me rende Céphale.

**CÉPHALE.**

1715 Je ne pénètre point les desseins de l'Amour :  
Mais, Madame, dans ce séjour  
Daignez vous arrêter, c'est lui qui vous en prie,  
À vos peines, à vos tourments,  
Vous trouverez ici plus d'adoucissement  
1720 Qu'au milieu de votre Patrie.  
Par de tendres amusements  
Les hôtes de ces bois chercheront à vous plaire :  
Heureux si pour quelques moments  
De vos chagrins ils pouvaient vous distraire.

**PROCRIS.**

1725 Dans l'état où je suis, Seigneur,  
Le devoir et la bienséance,  
Mon repos même et mon honneur  
En d'autres lieux demandent ma présence.

**CÉPHALE.**

1730 Et moi, Madame, et moi, j'ose exiger de vous  
Que vous différeriez de vous rendre,  
En des lieux, qui de votre époux  
Pourraient vous rappeler un souvenir trop tendre ;  
Pour l'oublier demeurez parmi nous,

La raison, tout vous y convie ;  
1735 Dans ce Palais vous ne serez servie  
Que par des Nymphes, dont le soin,  
L'unique objet, la principale étude  
Seront de vous sauver la moindre inquiétude.

**DIONE.**

De ce soin-là nous avons grand besoin,  
1740 Nous pouvons l'accepter sans trop de complaisance.

**PROCRIS.**

Seigneur.

**CÉPHALE.**

Souffrez qu'en ma faveur  
J'ose expliquer votre silence,  
Et qu'ici tout s'empresse à mériter l'honneur  
D'y jouir de votre présence.

**SCÈNE IX.**

**Procris, Dione, Philacte.**

**PHILACTE, à part.**

1745 La Princesse Procris, où je m'y connais mal,  
Ne sera pas inconsolable,  
Et sous de nouveaux traits devenu plus aimable,  
Céphale est pour lui-même un dangereux rival :  
Les suites de ceci pourront être funestes.  
1750 Pour mieux éclaircir mes soupçons,  
Caché derrière ces buissons  
Écoutons leurs discours, ou devinons leurs gestes.

**SCÈNE X.**  
**Procris, Dione.**

**DIONE.**

Que dites-vous de ce jeune Seigneur,  
Qui s'éloigne à regret de l'endroit où nous sommes ?  
1755 Peut-être suis-je dans l'erreur :  
Mais je le crois d'un rang fort au-dessus des hommes.  
Avez-vous remarqué certain air de grandeur  
Qui règne en toute sa personne !  
Une fierté qui plaît au moment qu'elle étonne ?  
1760 Quelle douceur ! Quel charmant entretien !  
Son abord seul est d'un heureux présage,  
Et pour moi j'augure très bien  
Des suites de notre voyage.

**PROCRIS.**

Et moi, je fais, Dione, un effort impuissant  
1765 Pour calmer les chagrins que mon âme ressent :  
Dans Athènes ma peine était bien moins cruelle,  
J'y regrettais Céphale absent,  
J'ignorais qu'il fût infidèle.

**DIONE.**

Oui : mais avec quel art on vous a révélé  
1770 Tout ce qui dans son cœur se passe ?  
Avec quelle prudence, avec combien de grâce  
Cet hôte si charmant vous en a-t-il parlé !  
Il cherchait une excuse à sa nouvelle flamme ;  
De peur de vous trop irriter,  
1775 Attentif à vous arrêter,  
Quel prétexte obligeant il a saisi, Madame !  
Quelle politesse ! Quel tour !  
C'est dit-il, l'ordre de l'Amour.  
Si ce n'est qu'un mortel, les aimables manières !  
1780 Et si c'était un Dieu, je crois qu'il n'en est guères,  
N'en déplaît pourtant à tous les autres Dieux,  
De si charmant, ni de si gracieux.  
Tout cela, comme moi, ne vous a point frappés ?

**PROCRIS.**

Non, Dione.

**DIONE.**

Mais là, parlons de bonne foi.

**PROCRIS.**

1785 De ma seule douleur je suis toute occupée.

**DIONE.**

Ouais, je me suis donc trompée.  
En le voyant j'ai senti, moi,  
D'abord je ne sais quoi,  
Qu'il me semblait que vous sentiez de même,  
1790 Pas tout à fait si fort pourtant,  
Mais presque dans le même instant.  
Examinez-vous bien.

**PROCRIS.**

Ton erreur est extrême.

**DIONE.**

Hé bien, j'avais d'abord compris,  
Quoique pour un volage un cœur soit trop épris,  
1795 Qu'il est des pertes dans la vie  
Qu'on peut aisément réparer,  
Que souvent des plaisirs la tristesse est suivie,  
Qu'il est bon d'être lente à se désespérer,  
Que l'on ne doit point trop se piquer de constance :  
1800 Enfin j'approuvais fort le peu de résistance  
Que vous avez paru faire pour demeurer.

**PROCRIS.**

Pour tes conseils j'ai de la déférence,  
J'espère ici revoir Céphale à tout moment.

**DIONE.**

Je donne des conseils fort bons, assurément,  
1805 Et rien ne flatte tant qu'une duce espérance.

**PROCRIS.**

C'est le seul bien qui m'est resté.

**DIONE.**

D'autres viendront bientôt s'offrir à vous, je pense.

**PROCRIS.**

Tes discours sont pour moi remplis d'obscurité.

**DIONE.**

Céphale est un perfide, un ingrat, un volage ;  
1810 On vous l'a dit, et c'est la vérité.  
Il en sera puni, je gage.

**PROCRIS.**

Vous perdez l'esprit et le sens.



**DIONE.**

Non, je ne perds ni l'un ni l'autre,  
Je porte un cœur comme le vôtre,  
1815 Et vous sentez tout ce que je ressens.  
Pour moi si je courais après un infidèle,  
Et que je rencontre un tel hôte en chemin,  
Loin d'appeler la fortune cruelle,  
Je rendrais grâce à mon destin ;  
1820 Dans une demeure si belle  
Je croirais ne pouvoir faire un trop long séjour,  
Et je ferais courir l'infidèle à son tour.

**PROCRIS.**

Votre extravagance m'étonne,  
De dépit contre vous je me sens enflammer :  
1825 Vous vous ferez hair, Dione.

**DIONE.**

Et vous vous laisserez aimer,  
Je m'y connais mieux que personne.

**PROCRIS.**

Encor ?

**DIONE.**

Point de courroux, il peut arriver pis ;  
Vous aimerez vous-même, et je vous le prédis.

**PROCRIS.**

1830 Ah ! C'en est trop ; ôtez-vous de ma vue,  
Dione, et ne vous y montrez  
Que lorsque la raison vous sera revenue.

**DIONE.**

Dans peu de temps vous me pardonnerez :  
Mais vous l'aurez alors, vous, tout à fait perdue.

## SCÈNE XI.

**DIONE, seule.**

1835 Je ne sais si l'époux voyageur  
Sera content de son voyage :  
Mais pour le nôtre, j'ai grand' peur  
Qu'il ne soit pas fort à son avantage.

## SCÈNE XII.

**Dione, Philacte.**

**PHILACTE.**

La Princesse paraît s'éloigner en courroux.

**DIONE.**

1840 Comme à vous, c'est ce qui me semble.

**PHILACTE.**

Se serait-il passé quelque chose entre vous ?  
Auriez-vous eu quelque dispute ensemble ?

**DIONE.**

Ce sont de petits mouvements  
Qui ne durent pas d'ordinaire,  
1845 Et je m'étonne peu de la voir en colère.

**PHILACTE.**

Je vous en fais mes compliments.  
Dans l'état où la met l'absence de Céphale,  
Vous vous prêtez à sa mauvaise humeur.

**DIONE.**

1850 Elle a beau faire, il faut bien qu'elle avale  
Cette pilule avec douceur.

**PHILACTE.**

Je la plains ; mais pour vous, que je vous trouve heureuse !  
Tandis que la Princesse en pleurs  
S'abandonne aux chagrins, aux plus vives douleurs,  
Vous n'en êtes pas moins joyeuse,  
1855 N'est-ce pas ?

**DIONE.**

Pourquoi non ? Je le crois bien vraiment ;  
Entre Procris et moi grande est la différence,  
Procris est sensible à l'absence  
D'un époux aimé tendrement.

**PHILACTE.**

1860 Je croyais, moi, la chose égale,  
Je vous en demande pardon ;  
Le bruit courait qu'avec Céphale  
Votre mari Philacte, disait-on,  
Avait fait aussi le voyage,  
Et qu'assez brusquement d'avec vous séparé...

**DIONE.**

1865 Ah ! Je crois qu'il n'est qu'égaré,  
Je le retrouverai sans chercher, j'en enrage.  
Que mon bonheur serait parfait,  
S'il était perdu tout à fait ;  
C'est le seul bien qu'aux Dieux ma piété demande.

**PHILACTE.**

1870 Son absence aurait beau durer,  
Votre douleur, je crois, n'en serait pas plus grande ?

**DIONE.**

Pour cela non, je puis vous en jurer ;  
C'est son retour que j'appréhende.

**PHILACTE.**

1875 Le bon esprit, l'heureux tempérament,  
L'aimable petit cœur de femme !  
Quoi, si comme Céphale, il ressentait dans l'âme  
Pour quelque autre que vous un tendre mouvement ?

**DIONE.**

Pour le coup j'en rirais de tout mon cœur.

**PHILACTE.**

Comment ?

**DIONE.**

1880 Il peut en faire la folie ;  
Tous les cœurs sont soumis au pouvoir de l'Amour ;  
Mais pour se faire aimer, et pour plaire à son tour,  
Oh, par ma foi je l'en défie.

**PHILACTE.**

Hé, pourquoi donc ?

**DIONE.**

C'est bien le plus grand animal,  
Le plus impertinent visage :  
1885 Il faudrait, pour s'en faire une parfaite image,  
Avoir connu l'original.

**PHILACTE.**

Par les sentiments où vous êtes,  
Je comprends fort qu'il n'est pas regretté,  
Et le portrait que vous en faites...

**DIONE.**

1890 Hé bien, c'est un portrait flatté,  
Le croiriez-vous ?

**PHILACTE.**

Moi, non, cela n'est pas croyable ;  
J'en ai ouï dire tant de bien :  
Il est d'un aimable entretien.

**DIONE.**

1895 Avec des débauchés on dit qu'il brille à table,  
Pour se faire valoir c'est là son seul moyen,  
C'est un fort bon ivrogne.

**PHILACTE.**

Un bon ivrogne n'est-ce rien ?  
C'est le talent le plus aimable...  
Hé bien,

**DIONE.**

Fi donc.

**PHILACTE.**

Il a du cœur.

**DIONE.**

1900 Du cœur ? C'est le plus grand poltron...  
Quand il suit Céphale à la chasse  
Tout lui fait peur, tout l'embarrasse ;  
Une feuille, une mouche, un faon de biche, un daim,  
Le plus faible animal qui passe  
1905 L'oblige à rebrousser chemin,  
Tout lui paraît une bête effroyable,  
Quelque sanglier redoutable.

**PHILACTE.**

*Bas.*

Elle a quelque raison...

*Haut.*

1910 D'éviter des périls sans gloire ;  
Le bel honneur d'aller affronter le trépas  
Je ne le blâme pas

Sans mériter de vivre dans l'histoire !  
Mais pour courir à la victoire  
S'il fallait de Céphale accompagner les pas,  
Alors comme un foudre de guerre,  
1915 Ardeur au milieu des combats,  
Plus redouté que le tonnerre...

**DIONE.**

Lui ! Quel conte ! À l'hymen il ne s'est engagé  
Que pour mieux s'assurer un éternel congé.

**PHILACTE.**

*Bas.*

Il est vrai... Que je suis en bonne renommée !

**DIONE.**

1920 Son emploi de la Cour nous l'avons acheté,  
Il en pouvait avoir un dans l'armée  
Qui ne nous aurait rien coûté.

**PHILACTE.**

D'accord.

**DIONE.**

À tel excès son procédé m'irrite.

**PHILACTE.**

1925 Moi, j'approuve fort sa conduite,  
C'est un homme de très bon sens  
Qui veut se conserver pour vous, pour ses enfants,  
Et qui vous aime.

**DIONE.**

Oh, je l'en quitte.

**PHILACTE, à part.**

Parbleu, je m'en tiens quitte aussi, sur mon honneur.

*Haut.*

1930 Près du Prince il est en faveur,  
Vous, de Procris la favorite.

**DIONE.**

C'est au hasard qu'il doit tout son bonheur,  
Et le hasard donne-t-il du mérite ?

**PHILACTE.**

1935 De l'air dont vous parler de Monsieur votre époux,  
Ou mes conjectures sont vaines,  
Ou votre ménage entre nous,  
N'est pas le plus heureux d'Athènes.

**DIONE.**

C'est un des bons, le croiriez-vous ?  
Cela choque la vraisemblance :  
Mais vous comprenez bien que jusqu'aujourd'hui,  
1940 Je n'ai point à Philacte encire fait confidence  
Des sentiments que j'ai pour lui.

**PHILACTE.**

C'est se conduire avec prudence.

**DIONE.**

Si par hasard il les savait, je pense  
Qu'il ne m'en saurait pas bon gré.

**PHILACTE.**

1945 Pour cela non, j'en suis très assuré,  
Mais votre cœur paraît n'être ouvert qu'à la haine,  
Et les femmes pourtant sont faites pour aimer :  
Quelque autre que Philacte aura su vous charmer.

**DIONE.**

1950 Non, je vous l'avouerais sans peine,  
Vous paraissez galant homme et discret,  
On vous peut sans péril confier un secret :  
Inaccessible à la tendresse,  
Mon cœur jamais n'a ressenti d'amour,  
Et Philacte est haï sans que j'aime.

**PHILACTE, à part.**

Encore est-ce.

**DIONE.**

1955 Cela pourrait fort bien venir peut-être un jour :  
Mais on a tant d'amants que le choix embarrasse,  
Le goût qu'on prend pour l'un par un autre s'efface,  
Un troisième s'offre à son tour,  
Quelque autre le dérange avant qu'il soit en place ;  
1960 Ainsi le temps de moment en moment  
Dans l'incertitude se passe  
Sans que l'on puisse, quoi qu'on fasse,  
Prendre un solide attachement.

**PHILACTE.**

À votre époux c'est faire grâce :  
1965 Mais il faut espérer que cela changera,  
L'incertitude finira,  
Défendez-vous que l'on espère ?

**DIONE.**

Je ne défends rien, on verra.  
Hé, qui peut deviner ce que le cœur dira ?

**PHILACTE.**

1970 Profitons du séjour qu'ici vous allez faire,  
Consultez-vous un peu sur cette affaire,  
Tâchez de vous armer de résolution,  
Et que je sache sans mystère,  
L'effet qu'aura produit la consultation.

**DIONE.**

1975 Où vous reverrai-je ?

**PHILACTE.**

Ici.

**DIONE.**

Je m'y rendrai.

Bon.

**SCÈNE XIII.**

**PHILACTE, seul.**

Que malencontre avienne

À qui fit naître en moi la curiosité ;  
Si mon maître de même est payé de la sienne,  
Il n'en fera pas vanité.

1980 Avec Procris je le vois qui s'avance,  
Les Nymphes viennent rendre hommage à ses attraits,  
Et vont avec magnificence  
La conduire au Palais.

**DIVERTISSEMENT.**  
**Troupes de Faunes et de Nymphes.**

*MARCHE.*

**UNE NYMPHE chante.**

1985 Les plaisirs, les ris et les jeux  
Habitent dans ces retraites,  
Vénus y demeure avec eux,  
Le Dieu des amours les a faites  
Pour ceux qu'il veut rendre heureux.  
1990 Dans ces beaux lieux l'aimable Philomèle,  
De ses maux perd le souvenir,  
Et le deuil de la Tourterelle  
La plus fidèle  
Ne tarde pas à finir.

Philomèle : Nom propre d'une fille de Pandion Roi d'Athènes. Philomela. Elle était soeur de Progné femme de Terée, fils de Mars et Roi de Thrace : ce Prince conçut une violente passion pour Philomèle sa belle-soeur, et la satisfit ; mais afin que Philomèle ne pût déclarer la violence qu'il lui avait faite, il lui fit couper la langue, et envoya cette malheureuse Princesse à la Cour du Roi Lincée ; Loetuze femme de ce Prince trouva moyen de faire conduire Philomèle à Progné. Elles résolurent ensemble de venger le double attentat de Terée. [T]

**UNE AUTRE NYMPHE chante.**

1995 Vos yeux ne sont point faits pour répandre des larmes,  
Il est pour eux un emploi bien plus doux,  
Belle Procris, vous avez trop de charmes  
Pour regretter si longtemps un époux.

*ENTRÉE.*

**DEUX NYMPHES chantent.**

2000 Triomphez, jeune Princesse,  
Triomphez des Dieux et des Rois,  
Livrez-vous à la tendresse,  
Tout suivra vos lois,  
L'Amour s'intéresse  
À vous voir faire un nouveau choix,  
Aimez, changez autant de fois  
2005 Qu'il vous en presse.

*ENTRÉE.*

*BRANLE.*

**UNE NYMPHE chante.**

Qui cherche un époux volage,  
Et rencontre un tendre amant,  
Des fatigues du voyage,  
Se dédommage aisément.

**UNE AUTRE NYMPHE chante.**

2010 Un perfide époux vous change,  
Il est doux d'en faire autant ;  
C'est ainsi que l'on se venge  
Du mépris d'un inconstant.



**UNE AUTRE NYMPHE chante.**

2015 Pour cette douce vengeance  
Songez bien qu'il n'est qu'un temps,  
Prudente qui la commence  
Au plus beau de son printemps.

**UNE AUTRE NYMPHE chante.**

2020 On perd tout quand on diffère,  
Et rien n'est à négliger,  
Les moments où l'on sait plaire,  
Sont ceux de se bien venger.

## ACTE III

### SCÈNE I.

L'Aurore, Callitée.

**L'AURORE.**

Ah ! Que Procris m'a paru belle,  
Callitée, et pourquoi les Dieux  
Ornent-ils donc une simple mortelle  
2025 De leurs dons les plus précieux ?  
Quoi n'est-ce pas fournir des armes  
Contre leurs propres libertés,  
De prodiguer ainsi tant d'attraits et de charmes  
Qu'ils devraient réserver pour des Divinités ?

**CALLITÉE.**

2030 Vous en parlez bien à votre aise,  
Et pour penser ainsi vous avez vos raisons :  
Mais les Dieux, ne vous en déplaie,  
N'ont pas si grand tort au fond.  
Si les Déesses en partage  
2035 Avaient tous les attraits et toute la beauté,  
Croyez-vous qu'un tel avantage  
N'ajoutât pas beaucoup encore à leur fierté ?  
Quand par hasard quelques-unes d'entre elles  
Veulent trop faire les cruelles,  
2040 Sur la terre les Dieux ont de quoi s'en venger.  
Qu'ils font bien de se dédommager,  
Loin de l'Olympe, auprès des belles,  
L'occasion de se dédommager  
Du sot orgueil des Immortelles ;  
2045 Car vous savez qu'il en est entre nous  
De ridicules, d'intraitables ;  
Et sans vous flatter, comme vous  
Toutes ne sont pas raisonnables.

**L'AURORE.**

Je pardonne à ta bonne humeur  
2050 De plaisanter ainsi de ma faiblesse :  
Mais trop légèrement ton zèle s'intéresse  
À l'état violent où se trouve mon cœur.

**CALLITÉE.**

Pardonnez-moi, je vous assure,  
Je suis très attentive à tous vos sentiments,  
2055 Autant que vous j'y prends part, je vous jure :  
Mais enfin de cette aventure  
Je ne prévois pour vous que des plaisirs charmants :  
Sans crainte de Procris je vois briller les charmes,  
Les vôtres doivent lui causer  
2060 Plus de soucis et plus d'alarmes.  
Sur la foi de l'Amour on peut s'en reposer,  
Puisque en faveur de votre flamme  
Notre ami Mercure a, Madame,  
Pris grand soin de le disposer.

**L'AURORE.**

2065 Tu rassures un peu mon âme.

**CALLITÉE.**

Contre Procris tout doit vous rassurer ;  
Vous êtes amante, elle est femme,  
Quelle raison pour espérer !

**L'AURORE.**

Il est vrai : mais enfin, ma chère Callitée,  
2070 Mercure dans l'Olympe est allé faire un tour,  
Et je suis fort inquiétée  
De ne le point voir de retour.

**CALLITÉE.**

Avez-vous peur qu'il ne s'égare ?

**L'AURORE.**

Non : mais des mouvements de la céleste Cour  
2075 Je crains, je l'avouerai, quelque suite bizarre ;  
De Minerve, Procris a la protection :  
Juno dans son humeur jalouse,  
Sans trop savoir pourquoi, prend avec passion  
Le fait et cause d'une épouse.

**CALLITÉE.**

2080 C'est un faible crédit que celui de Junon.

**L'AURORE.**

Cybèle est malfaisante, et Jupiter est bon,  
À te dire le vrai, tout cela m'inquiète,  
Callitée, et j'ai grand regret  
Que cette affaire-ci n'ait point été secrète.

**CALLITÉE.**

2085 Cela serait mieux en effet :  
Mais comment empêcher que le bruit ne soit fait ?

- Le meilleur parti qu'on peut prendre,  
 C'est de laisser faire, et d'attendre ;  
 Vous verrez à la fin que Procris aura tort.
- 2090 Hé fi, c'est une tracassière,  
 Qui près des Dieux a fait grand bruit d'abord.  
 Jupiter a chargé Mercure de l'affaire :  
 De concert avec nous par Mercure l'Amour,  
 Procris dans ce palais conduite,
- 2095 Y fait pour elle un dangereux séjour,  
 Dont nous verrons bientôt la suite.  
 Son époux tend un piège à sa fidélité :  
 Par les appas d'une feinte tendresse  
 Son cœur frémit, ou son dépit flatté
- 2100 Feront succomber sa fierté.  
 Acte aussitôt de sa faiblesse,  
 Temples, accès fermés pour elle auprès des Dieux,  
 Nul secours, assistance aucune ;  
 Mercure à Jupiter fera voir clairement
- 2105 Qu'on ne doit vous blâmer en ceci nullement ;  
 La dolente Procris devenue importune  
 Ira chercher ailleurs fortune ;  
 Et son époux tranquillement,  
 Sans qu'on ose en gloser, restera votre amant.
- 2110 Ainsi tout ira bien, Déesse.

Gloser : Signifie encore, ajouter quelque chose à une histoire qu'on raconte, l'expliquer à sa fantaisie, et d'ordinaire en mauvaise part, la critiquer. [F]

#### L'AURORE.

Le plaisir dans mon cœur succède à la tristesse.

#### CALLITÉE.

- Voilà comme parmi les Dieux  
 Se mènent bien souvent la plupart des affaires ;  
 Et si chez mes mortels elles vont un peu mieux,
- 2115 Je pense que ce n'est de guère.  
 Ne craignez rien, Mercure avec empressement  
 Vous apporte quelque nouvelle.

**SCÈNE II.**  
**L'Aurore, Mercure, Callitée.**

**L'AURORE.**

Quel trouble tout-à-coup m'agite en ce moment ?

**MERCURE.**

Rassurez-vous, trop charmante Immortelle,  
2120 Du haut des Cieux j'arrive à tire d'aile,  
Ce n'est pas pour vous faire un mauvais compliment.

**CALLITÉE.**

Je vous le disais bien.

**MERCURE.**

Tout va le mieux du monde.  
Le dessein que nous avons pris  
2125 D'attirer en ces lieux Procris,  
Pour calmer sa douleur profonde,  
Ou pour suspendre au moins ses plaintes et ses cris,  
Dans l'Olympe, où d'abord parmi tous les esprits  
Sur toute nouveauté la pétulance abonde,  
2130 A fait un merveilleux effet.

**CALLITÉE.**

Hé voyez ce que c'est qu'un bon conseil ; Madame.

**L'AURORE.**

Donné par un ami parfait.

**CALLITÉE.**

Qui s'intéresse à servir votre flamme.

**MERCURE.**

Personne n'y prend tant de part ;  
2135 Et pour donner un bon tour à l'affaire,  
Je m'y suis pris aussi de la bonne manière.  
Arrivé comme par hasard,  
De votre part pourtant j'ai d'abord été faire  
À Junon, Cybèle et Pallas,  
2140 Des compliments qu'elles n'attendaient pas.

**L'AURORE.**

Elles qui contre moi sans raison déclarées ?...

**MERCURE.**

Et voilà pourquoi justement  
J'ai cru qu'il était bon que pour le compliment  
Elles fussent les préférées.

**CALLITÉE.**

2145 Que Mercure est un bon politique !

**MERCURE.**

Oui, vraiment.

Celles qui sont de nos amies  
Sans soins à nous servir se laissent engager :  
Ce ne sont que les ennemies  
Qu'avec art il faut ménager.

**L'AURORE.**

2150 Cette conduite est tout-à-fait louable :  
Mais enfin, quel succès est-ce qu'elle a produit ?

**MERCURE.**

Elle a produit un succès admirable,  
Dont j'ai la peine, et vous le fruit.

**L'AURORE.**

Mais encor dites-moi.

**MERCURE.**

2155 Chez les Divinités a perdu son crédit. Procris disgraciée,

**L'AURORE.**

Hé ? De quelle façon ?

**MERCURE.**

J'ai mis dans leur esprit.

**L'AURORE.**

Quoi ?

**MERCURE.**

2160 Que de leur puissance elle s'est défiée,  
Qu'elle a mis dans ses intérêts  
Vénus, les Grâces, la Jeunesse,  
Les Ris, les Jeux, les Plaisirs.

**CALLITÉE.**

Quelle adresse !

**MERCURE.**

Qu'à la servir aussi les amours sont tous prêts ;  
Qu'enfin elle est autorisée  
Par toute la cabale à la leur opposée.

**L'AURORE.**

Hé bien !

**MERCURE.**

Hé bien dans le moment

- 2165 Les voilà dans l'emportement.  
Je ne m'étonne pas, a dit d'abord Cybèle,  
Si je n'entends plus parler d'elle.  
Dans mon Temple, a repris Junon,  
Elle n'a depuis hier fait offrandes ni don.
- 2170 Ah vraiment, a crié Minerve,  
Cette folle prend bien son temps  
Pour nous retrancher notre encens ;  
Croit-elle donc que pour rien on la serve ?  
Hé ! Pensez-vous donc que ce soit votre appui ;
- 2175 Ai-je répondu, moi, qu'elle cherche aujourd'hui ?  
Loïn de s'intéresser à retrouver Céphale,  
Éprise d'une ardeur égale,  
Elle court comme lui la campagne à présent.

**L'AURORE.**

Ah ! C'est être trop médisant.

**MERCURE.**

- 2180 Oh ! Vous placez mal le scrupule,  
Madame l'Aurore ; comptez,  
Pour épargner le moindre ridicule  
À certaines Divinités,  
Qu'il n'est médisance, imposture
- 2185 Dont ne soit capable Mercure ;  
Et qu'enfin pour sauver votre honneur combattu,  
Il faut immoler tout, et même la vertu.

**CALLITÉE.**

Quel zèle !

**L'AURORE.**

Il va plus loin encor que ses promesses.

**MERCURE.**

- Enfin voyant les trois Déesses  
2190 L'esprit aigri de colère, et le cœur  
À peu près au point de fureur  
Qu'on pouvait souhaiter, c'est-à-dire, enragées  
Comme des prudes outragées,  
J'ai dans l'instant saisi l'occasion,
- 2195 Je me suis assuré de leur protection,  
Pour faire recevoir Céphale  
À demander aux Dieux la séparation,  
En cas de malversation  
De la part de votre rivale.
- 2200 Cela vaut fait.

**CALLITÉE.**

Fort bien.

**MERCURE.**

Ce n'est pas tout encor.

**L'AURORE.**

Qu'avez-vous fait de plus ?

**MERCURE.**

Plutus, le Dieu de l'or,

Que vous connaissez bien, je pense,  
M'a de fort bonne grâce et sans nul intérêt,  
Malgré le temps qui court, prêté quelque finance,  
2205 Que vous lui rendrez, s'il vous plaît,  
Et cela pour donner à quelques secrétaires,  
À des confidents ordinaires  
De quelques Dieux de peu de poids,  
Mais qui pourtant dans les affaires  
2210 Ne laissent pas d'avoir leur voix.

**L'AURORE.**

Vous avez fort bien fait.

**MERCURE.**

Dans le siècle où nous sommes,  
Chez les Dieux comme chez les hommes  
Les présents font taire les lois.

**L'AURORE.**

D'accord.

**MERCURE.**

Quant à Momus, trois ou quatre bouteilles  
2215 D'un nectar le premier cuvé,  
Par mon maître d'hôtel avec soin conservé,  
L'ont engagé pour vous à faire des merveilles :  
Le Dieu critique en a bu tout son sou,  
Puis, devant Jupiter, des fausses pruderies  
2220 Il a fait cent plaisanteries ;  
Le grand Maître des Dieux en a ri comme un fou :  
Enfin ce qui d'abord chez la Troupe immortelle,  
Ou par malice, ou par prévention,  
Paraissait mériter si grande attention,  
2225 Leur paraît maintenant la moindre bagatelle ;  
Et sur ma foi je vous fais caution,  
Que de Procris pour peu que la vertu chancelle,  
Il n'en sera plus mention.

Sou : La plupart écrivent soul ou sou ;  
c'est du moins ainsi qu'il faut  
prononcer, et de même dans ses  
dérivés. Adj. et quelquefois subst. Qui  
a mangé, autant ou plus qu'il ne faut  
pour vivre. Satur. C'est un fort petit  
mangeur, il est saoul de peu de chose.  
[T]

**CALLITÉE.**

N'est-ce pas une chose étrange  
2230 De voir qu'en terre et dabs les Cieux,  
Parmi les mortels et les Dieux,



On soit sujet à prendre ainsi le change ?

**L'AURORE.**

Tout ceci ne méritait pas  
L'éclat qu'on en a voulu faire.

**CALLITÉE.**

2235 D'accord : mais en donnant un bon tour à l'affaire,  
Mercure cependant nous sort d'un mauvais pas.

**L'AURORE.**

Je n'en serai jamais ingrate,  
Et Mercure sur moi peut compter.

**MERCURE.**

2240 Mais à le mériter je suis intéressé. Je m'en flatte ;  
Voici Philacte, je vous laisse,  
Et vais près de Procris employer soins, adresse,  
Pour achever ce que j'ai commencé.

### **SCÈNE III.**

**L'Aurore, Callitée, Philacte.**

**CALLITÉE.**

Philacte est occupé de quelque rêverie,  
Qui lui cause un secret ennui.

**L'AURORE.**

2245 Faisons-le approcher, je te prie,  
Je veux savoir un quelque chose de lui.

**CALLITÉE.**

Philiacte.

**PHILACTE.**

Ah, ah ! C'est vous.

**L'AURORE.**

Que fait Céphale ?

**PHILACTE.**

2250 Pour vous plaire, à votre rivale  
Par vos ordres il fait les honneurs du Palais,  
Comme s'il en était le maître ;  
Et si je sais me connaître en souhaits,  
Je crois qu'il voudrait déjà l'être.

**L'AURORE.**

Près de Procris il est fort empressé ?

**PHILACTE.**

Tantôt oui, tantôt non, Madame.

**L'AURORE.**

2255 Comment ?

**PHILACTE.**

Il a d'abord assez bien commencé,  
Et dans l'esprit et le cœur de la Dame  
Il m'a paru fort avancé,  
Puis ensuite il s'est déplacé ;  
Je ne sais quel remords le gêne au fond de l'âme.

**L'AURORE.**

2260 Ainsi toujours de Procris amoureux...

**PHILACTE.**

Ce n'est point l'amour qui l'enflamme :  
Mais sous de nouveaux traits il est bien dangereux  
De faire l'amant de sa femme :  
Vous éprouvez son cœur par un terrible endroit,  
2265 L'entreprise est hardie, et délicate, et grande ;  
Pardonnez-lui s'il appréhende  
D'être aimé plus qu'il ne voudrait.

**CALLITÉE.**

La situation à coup sûr est gênante.

**L'AURORE.**

2270 Et c'est pourtant le seul moyen  
De calmer les soupçons que mon cœur a du sien.

**PHILACTE.**

Hé ! De grâce, soyez contente  
D'allumer dans son cœur une flamme constante,  
Madame, et par-delà ne lui demandez rien.  
Je sais par moi ce qu'il en coûte  
2275 Pour certains éclaircissements.

**CALLITÉE.**

As-tu vu ta femme ?

**PHILACTE.**

Sans doute.

**CALLITÉE.**

Tu sais pour moi quels sont ses sentiments ?

**PHILACTE.**

Oh, vraiment oui, c'est bien le plus grand fonds de haine,  
Le plus parfait mépris. Je m'en doutais un peu :  
2280 Mais, grâce à vous, la chose est à présent certaine,  
Et d'en douter encor je n'ai plus aucun lieu.  
Si par hasard mon maître allait savoir de même...

**L'AURORE.**

Non, pour lui de Procris la tendresse est extrême,  
Il n'en doit redouter ni haine, ni mépris,  
2285 Céphale est seul objet de sa plus tendre flamme.

**PHILACTE.**

Je n'en répondrais pas, Madame,  
C'est son épouse, que Procris ;  
L'hymen fait des effets qu'on ne saurait comprendre ;  
2290 Moi, qui n'ai pas sujet de m'en louer,  
Et qui suis fort humain, fort tendre,  
À la pauvre Princesse... Osai-je l'avouer ?  
J'ai par deux fois été tenté d'apprendre  
Le mauvais tour qu'on voulait lui jouer,  
Mais la crainte de vous déplaire.

**L'AURORE.**

2295 À ton bon naturel je ne m'oppose pas,  
Tu peux en parler ou te taire,  
Mais il s'agit dans cette affaire  
Du secret, ou d'un prompt trépas.

**PHILACTE.**

Je me tairai.

**L'AURORE.**

Tu ne saurais mieux faire,  
2300 Et si Procris en apprends jamais rien,  
Tu cesseras de vivre au même instant.

**PHILACTE.**

Fort bien.

**SCÈNE IV.**  
**Philacte, Callitée.**

**PHILACTE.**

Tudieu, la dangereuse chose  
Que d'avoir le secret des Grands !  
2305 Que ce soit vous, ou quelque autre qui cause,  
Il faut en être les garants.  
Ce séjour si charmant commence à me déplaire ;  
De grâce, donnez-moi les moyens d'en sortir,  
L'Aurore est un peu trop en colère.

**CALLITÉE.**

Je n'ai garde d'y consentir.

**PHILACTE.**

2310 Quoi donc, si pour me faire pièce  
On va révéler le secret ?

**CALLITÉE.**

Tu sais l'ordre de la Déesse,  
Point de quartier.

**PHILACTE.**

2315 Vous donnez à son ordre un peu trop d'étendue ;  
Si ce n'est pas ma faute à moi ?

**CALLITÉE.**

N'importe, immuable est la loi.

**PHILACTE.**

Parbleu, pour éviter qu'on fasse une bévue,  
Ou laissez-moi partir, ou qu'on me garde à vue.

**CALLITÉE.**

Rien ne t'arrête donc en ces lieux ?

**PHILACTE.**

2320 L'amour m'y retiendrait, mais la crainte m'en chasse.  
Mettez-vous vous-même en ma place.

**CALLITÉE.**

À la Divinité je répondrai de toi.

**PHILACTE.**

Je demeure, et c'est une grâce  
Que je ressens comme je dois.

Faire pièce : Tromperie, moquerie,  
petit complot, comparé à une pièce de  
théâtre ; car c'est ainsi que s'explique  
l'emploi du mot en ce sens. Faire pièce  
à quelqu'un, lui faire une malice, en  
user mal avec lui. [L]

**CALLITÉE.**

2325 Va rejoindre Céphale, et dis-lui qu'il se presse  
De mériter le cœur de la Déesse ;  
Pour rompre avec Procris qu'il ne ménage rien.

**PHILACTE.**

Quel espoir m'est permis ?

**CALLITÉE.**

Moi-même je l'ignore.  
2330 Mais unissons d'abord Céphale avec l'Aurore,  
Leur sort décidera du tien.

**SCÈNE V.**

**CALLITÉE, seule.**

Si je puis sainement juger de l'aventure,  
La Déesse et Céphale, à ce que je prévois,  
S'accorderont mieux que Philacte et moi.  
2335 Mais que vois-je, Seigneur Mercure ?  
Quel est donc ce déguisement ?

**SCÈNE VI.**

**Callitée, Mercure en vieille.**

**MERCURE.**

Connaissez-vous les traits de Sténopé ?

**CALLITÉE.**

Nourrice de Procris, je pense. Oui, vraiment,

**MERCURE.**

Son tout, sa gouvernante aussi.

**CALLITÉE.**

Oui, justement.

**MERCURE.**

2340 Ai-je bien pris la ressemblance ?  
Qu'en dites-vous ?

**CALLITÉE.**

On ne peut rien de mieux ;  
Voilà son air, ses traits, sa taille et son visage ;  
Sans être tout au moins du rang des demi-Dieux,  
On vous méconnaîtrait, je gage,

Et ce déguisement peut tromper tous les yeux.

**MERCURE.**

2345 Je vois de Procris la Suivante,  
Adieu. Comme nourrice, avec la confidente,  
Je vais au plutôt achever  
D'abattre une fierté déjà bien chancelante.

## SCÈNE VII.

**Mercure, Dione.**

**DIONE.**

2350 Rien n'est moins naturel que tout ce que je vois,  
Chaque instant, chaque pas à ma surprise ajoute,  
Vous sommes chez un Dieu, sans doute ;  
Mais ne vois-je pas ? Non, si fait, pardonnez-moi :  
Je ne me trompe point, Sténopé !

**MERCURE.**

Que je ressens de joie en ce moment !  
C'est Dione !

**DIONE.**

2355 Par excès d'amitié la bonne Vieille donne  
L'embrassade aussi vivement...

**MERCURE.**

Je suis, ma chère enfant, dans de cruelles peines.  
Quoi ! Sans Procris vous trouver seule ici ?  
Pour la chercher je viens exprès d'Athènes.

**DIONE.**

2360 Et vous venez à propos, la voici.

**SCÈNE VIII.**  
**Mercure, Procris, Dione.**

**PROCRIS.**

Que fais-je ? Où suis-je, infortunée ?  
Est-ce donc mon époux que j'attends en ces lieux ?  
Quelle y sera ma destinée !  
Mais, quel objet se présente à mes yeux !  
2365 Sténopé ! Hélas ! Vous m'avez donc suivie ?  
En quel état me trouvez-vous ?

**MERCURE.**

Dans un état à faire envie,  
Si quand l'Amour vous y convie  
Vous suiviez un juste courroux.

**PROCRIS.**

2370 Quoi ! De concert avec Dione,  
Sténopé, mes chagrins par vous sont redoublés ?  
Est-ce donc vous qui me parlez ?

**MERCURE.**

Ce sont des conseils qu'on vous donne,  
Servez-vous-en si vous voulez.

**PROCRIS.**

2375 Qu'entends-je ? Quels discours ?  
Leur nouveauté m'étonne ! Quoi !  
Lorsque la raison peut-être m'abandonne,  
Est-ce ainsi dans mes maux que vous me consolez.

**MERCURE.**

2380 Ces traîtres de maris, ce parjure Céphale,  
C'est l'âme la plus déloyale...

**PROCRIS.**

Dit-on l'objet de son égarement ?

**MERCURE.**

Oui, l'on sait toutes ses fredaines,  
Il est à présent dans Athènes  
Dans un joli prédicament.

**PROCRIS.**

2385 Sténopé, instruisez-moi de tout ce qui se passe,  
Pour aigrir mon ressentiment.

**MERCURE.**

Ho, c'est bien mon dessein, vraiment.  
Sous prétexte d'aimer la chasse,

Prédicament : Terme de Logique.  
C'est une des Catégories, une division  
qui se fait de la nature des substances,  
ou des qualités des êtres. Les  
Philosophes ne sont pas d'accord sur  
le nombre des Prédicaments. On dit  
proverbialement, qu'une personne est  
en un bon, ou mauvais prédicament,  
selon qu'elle s'est mise en bonne, ou  
en mauvaise réputation. [F]

2390 Tous les jours le perfide allait dès le matin  
En rendez-vous avec l'Aurore

**PROCRIS.**

Avec l'Aurore !

**DIONE.**

Et mon vilain  
Ne m'en avait rien dit encore :  
Le double traître !

**MERCURE.**

Autre coquin.  
Le drôle avait aussi ses raisons pour se taire.

**DIONE.**

2395 Le pendard ?

**MERCURE.**

Voilà bien de quoi vous étonner ;  
L'exemple est dangereux, on fait ce qu'on voit faire.  
Il s'était laissé suborner  
Par une Nymphe bocagère,  
Dont ils empruntaient la chaumière  
2400 Pour apprêter le déjeuner.

**DIONE.**

Je le reconnais bien, il ne sait qu'ivroger,  
Toujours à table, ou près de quelque aventurière.

**PROCRIS.**

Mais quoi, la Déesses du jour  
Se rendrait-elle aussi dans ce vilain séjour ?

**MERCURE.**

2405 En quel lieu, dites-moi, dans leurs folles tendresses  
Ne vont point et Dieux et Déesses ?

**PROCRIS.**

Avec Céphale de concert  
Votre époux nous trompait, Dione.

**DIONE.**

Vengeons-nous en de même. Hé, de quoi sert  
2410 D'être fidèle à qui nous abandonne ?

**MERCURE.**

On n'en est pas mieux, car enfin,  
Ce que l'on n'a pas fait, on croit qu'on l'a pu le faire.



**DIONE.**

Et la contrainte ainsi ne sert de guère.

**MERCURE.**

2415 Non vraiment. Il n'est point de plus sotte manière,  
C'est être raisonnable en vain.

**PROCRIS.**

Quelle ardeur coule dans mes veines !  
Le trouble, le dépit, la fureur tour à tour...  
Quels avant-coureurs de l'amour !  
Il fallait... précautions vaines,  
2420 Quand j'aurais évité ce dangereux séjour,  
Sténopé, suivez-moi, prenez pitié des pines  
Que je ressens dans ce funeste jour.

**DIONE.**

Cette affaire-ci prend le tour  
Que j'ai prévu d'abord. Vous suivrai-je, Madame ?

**MERCURE.**

2425 Non.

**DIONE.**

C'est moins le dépit que l'amour qui l'enflamme.

## **SCÈNE IX.**

**Dione, Philacte.**

**PHILACTE, à part.**

Je ne puis retrouver Céphale dans ces lieux.  
Heureux amant sans se faire connaître,  
Et malheureux mari ; peut-être  
De honte en ce moment il se cache à mes yeux,  
2430 Mais je vois ma femme, et j'enrage,  
Qu'ici mal-à-propos me voilà revenu !

**DIONE.**

Voici, je crois, mon inconnu.

**PHILACTE, à part.**

Au rendez-vous la coquine est exacte,  
Et par ma foi, je n'en suis point surpris.

**DIONE.**

2435 Il est moins beau que l'amant de Procris,  
Mais il est bien au-dessus de Philacte.

**PHILACTE, à part.**

Philacte ! Elle parle de moi,  
Et n'en dit pas de bien sur ma parole.  
Éloignons-nous d'ici, je crois  
2440 Que j'y jouerais un assez mauvais rôle.

**DIONE.**

Vous semblez vouloir m'éviter,  
Ma présence vous embarrasse,  
Vous qui tantôt dans cette même place  
Avec plaisir paraissiez m'arrêter.

**PHILACTE.**

2445 J'appréhende de vous distraire,  
Et de troubler des occupations  
Qui, comme je présume, ont plus de quoi vous plaire  
Que l'entretien que nous aurions.

**DIONE.**

2450 Je consultais mon cœur sur la petite affaire  
Dont tantôt vous m'avez parlé.

**PHILACTE.**

Aux conseils volontiers un bon esprit déferre  
Quand il se croit bien conseillé.

**DIONE.**

2455 Avec plaisir vous apprendrez peut-être  
Le résultat de la réflexion,  
J'ai pris ma résolution.

**PHILACTE.**

Ne me la faites point encore sitôt connaître.  
Et dans mon cœur laissez durer  
La charmante douceur de pouvoir espérer...

**DIONE.**

2460 Ah ! Puisqu'à cet espoir vous êtes si sensible,  
Apprenez pour le mieux flatter,  
Que mon traître m'a fait un outrage terrible.

**PHILACTE.**

Philacte ?

**DIONE.**

Je le sais à n'en pouvoir douter.

**PHILACTE.**

Lui ? Quel conte ?

**DIONE.**

Par l'infidèle

2465 Le cœur d'une Nymphe surpris,  
Hé, quelle Nymphe, encore.

**PHILACTE.**

Chansons.

**DIONE.**

Non.

**PHILACTE.**

Bagatelle.

**DIONE.**

Je vous dis qu'il est aimé d'elle,  
Plus encore qu'il n'en est épris.

**PHILACTE, à part.**

2470 J'en tiens. Pour ne se pas contraindre,  
La masque est sans sujet la première à se plaindre,  
Et voilà le prétexte pris.

Masque : Terme familier d'injure dont on se sert quelquefois pour qualifier une jeune fille, une femme, et lui reprocher sa laideur ou sa malice. [L]

**DIONE.**

Je vous trouve rêveur, inquiet, et surpris.

**PHILACTE.**

Sur mon compte par Callitée  
Chemin faisant n'a-t-elle rien appris ?

**DIONE.**

Je suis à tel point irritée...

**PHILACTE.**

2475 Tranquillisez un peu vos sens.

**DIONE.**

Contre moi de l'ingrat vous prenez la défense ?

**PHILACTE.**

2480 Non pas vraiment : Mais la prudence  
Ne permet pas sur des faits importants  
De trop croire la médisance ;  
La plupart des époux sont de si bonnes gens,  
Qui méprisent d'entrer dans de certains mystères ;  
Si comme vous ils étaient pétulants,  
On verrait de belles affaires.

Magot : Gros singe sans queue du genre des macaques. Fig. et familièrement. Un magot, un homme fort laid. [L]

**DIONE.**

2485 Je souffrirai qu'avec impunité  
Ce vilain, ce magot m'outrage ?

**PHILACTE.**

Oui, vous êtes et bonne et sage.

**DIONE.**

Moi sage ! Je l'ai trop été,  
Je crèverais plutôt que de l'être davantage.

**PHILACTE.**

2490 Bon, voilà mon fait arrêté ;  
Hom, chienne.

Hom : Qui exprime le doute, la défiance. [L]

**DIONE.**

Quel discours ! L'impudence m'étonne,  
Hé, qui vous autorise à me parler ainsi.

**PHILACTE.**

2495 Vous le saurez bientôt, mignonne,  
Pour moi je ne veux pas être plus éclairci ;  
Je m'en tiens là. Procris s'avance.

**DIONE.**

Quelle confusion ? Que faut-il que je pense ?

## **SCÈNE X.**

**Céphale, Procris, Philacte, Dione.**

**PROCRIS.**

Quoi donc, seule avec vous, Seigneur,  
Sténopé en ces jardins me laisse ?

**CÉPHALE.**

2500 N'en appréhendez rien qui blesse  
La bienséance ni l'honneur :  
Mon respect est pour vous égal à ma tendresse,  
Et quand on aime infiniment  
On aime avec délicatesse.  
2505 Je me suis aperçu de son éloignement,  
Madame, et depuis ce moment  
À mon cœur j'ai fait violence.  
Timides pendant son absence,  
Mes feux ont craint de s'exhaler,  
2510 J'ai forcé ma bouche au silence,  
Et mes yeux seuls ont osé vous parler  
Du plus ardent amour dont on puisse brûler.

**PROCRIS.**

Ce langage pour moi n'est point intelligible,  
On ne m'a point instruite à l'expliquer, Seigneur,  
Et les yeux, la bouche et le cœur  
2515 À qui porte une âme sensible,  
Parlent en vain de la plus vive ardeur.

**CÉPHALE.**

Ainsi donc tout espoir m'est interdit, Madame ?  
Pour vous faire approuver ma flamme,  
Je fais des efforts superflus ?  
2520 Parlez.

**PROCRIS.**

Qu'exigez-vous, et que puis-je vous dire,  
Seigneur ? Je ne me connais plus,  
Tout est nouveau pour moi dans votre empire,  
Mon esprit y pense autrement,  
C'est un autre air que j'y respire,  
2525 Mon cœur agit différemment,  
Il me semble que tout conspire  
À me faire sentir ce fatal changement.  
À mes intérêts si fidèle,  
Sténopé si prudente et si sage autrefois,  
2530 Par des conseils indignes d'elle,  
Irrite encore le trouble où je me vois :  
Sa complaisance criminelle,  
Prête aux traits que j'évite une force nouvelle  
Pour m'asservir sous de funestes lois.  
2535 Fuyons, n'attendons pas qu'un Dieu cruel s'unisse  
À tant d'efforts que l'on fait contre moi.  
Quoique Céphale me trahisse,  
Souvenons-nous de ce que je me dois :  
Il est parjure, il me manque de foi,  
2540 Que ma fidélité fasse un jour son supplice.

**CÉPHALE.**

Mérite-t-il, Procris, ce tendre attachement ?  
Malgré ses ardeurs insensées  
Vous l'aimez toujours constamment,  
Toujours présent à vos pensées...

**PROCRIS.**

2545 Qu'il les occupe en ce moment.

**CÉPHALE.**

Instruit de sa perfidie,  
Que lui-même partout prend soin de publier,  
Vous savez qu'il vous a trahie,  
Et vous ne pouvez l'oublier ?

**PROCRIS.**

2550 Ce serait manquer à ma haine,  
Que d'oublier qu'il a pu me trahir ;

Laissez-moi cet objet dont ma mémoire est pleine,  
Je ne l'y retiendrai que pour mieux le haïr.

**CÉPHALE.**

2555 Dans cette haine encore mal assurée,  
Le haïssez-vous tant, Procris ?

**PROCRIS.**

Cette haine, seigneur, aura peu de durée,  
Elle fera bientôt place au mépris.

**CÉPHALE.**

Le mépris : quoi déjà...

**PROCRIS.**

C'est la seule vengeance  
2560 Que contre lui se permet ma douleur :  
N'est-il pas temps qu'elle commence  
Au moment que je sais l'offense ?  
Je constrains mon dépit et ma juste fureur ;  
Et n'opposer à l'inconstance  
2565 Que mépris et qu'indifférence,  
C'est se venger avec douceur.

**CÉPHALE.**

Ah ! De quel doux espoir je sens flatter ma peine !  
La haine succède à l'amour,  
Le mépris va suivre la haine,  
Et ce grand changement est l'ouvrage d'un jour.  
2570 Que la trahison de Céphale  
Mérite bien le sort que vous lui préparer !

**PROCRIS.**

Hélas, Seigneur !

**CÉPHALE.**

Vous soupirez.

**PROCRIS.**

À mon repos trahison trop fatale,  
À quels tourments vous me livrez ?  
2575 Seigneur, soyez sensible à mon malheur extrême,  
Souffrez que je me rende à la Grèce, moi-même.

**CÉPHALE.**

Vous préférez, Procris, le Palais odieux  
D'un époux volage et parjure  
À cet asile glorieux ?  
2580 Vengez-vous ainsi votre injure ?  
Les pleurs qui coulent de vos yeux,  
Font trop voir à quel point il vous est cher encore,  
Cet infidèle époux, cet Amant de l'Aurore.

**PROCRIS.**

Seigneur ?

**CÉPHALE.**

Que pouvez-vous souhaiter en ces lieux ?  
2585 Demi-Dieux, Nymphes, tout s'empresse à vous y plaire.  
Comme soumise et tributaire  
De ces dons précieux,  
La nature cherche à vous faire  
Un hommage digne des Dieux.  
2590 Je ne veux qu'un seul mot, et pour vous satisfaire  
J'assemble en ce Palais mille trésors divers  
Qu'enferment dans leur sein et la terre et les mers,  
Ils sont à vous, Procris, permettez que j'espère.

**PROCRIS.**

2595 Les richesses ne touchent guère,  
Seigneur, un cœur comme le mien,  
Et c'est mal en juger de croire  
Qu'aux offres des trésors il soit sensible.

**CÉPHALE.**

Hé bien,  
Si du moins il l'est pour la gloire,  
Peut-être dépend-il de moi  
2600 De vous mettre au-dessus du sort d'un e mortelle.

**PROCRIS.**

Vous pouvez tout, et je le crois ;  
Mais pour nous rendre heureux la grandeur suffit-elle ?  
Non, l'immortalité, Seigneur, me déplairait,  
Si l'amour de celui qui me l'assurerait  
2605 Comme lui, comme moi n'était pas éternelle.

**CÉPHALE.**

Ah ! Je ne cesserai jamais d'être constant.

**PROCRIS.**

Céphale m'en jurait autant.

**CÉPHALE.**

Par quels serments faut-il qu'on vous rassure ?  
Qui peut mieux garantir la foi de ces serments,  
2610 Que l'adorable objet de mes empressements ?  
C'est par vous-même que j'en jure.

**PROCRIS.**

Et mon perfide époux, Seigneur,  
Verrait-il à regret ma gloire et ma grandeur ?  
La honte et le remords de m'avoir outragée,  
2615 Troubleraient-ils son infidèle cœur ?

**CÉPHALE.**

Que vous doit importer sa joie ou sa douleur,  
Pourvu que vous soyez vengée ?

**PROCRIS.**

Hé ! Puis-je l'être sans savoir  
Que je lui cause un mortel désespoir ?

**CÉPHALE.**

2620 Et vous le haïssez ? Malgré son inconstance  
Que Céphale est encore heureux !  
Et moi, je ne devrais le succès de mes vœux  
Qu'à ce seul désir de vengeance ?

**PROCRIS.**

Ne suffirait-il pas qu'ils fussent écoutés ?

**CÉPHALE.**

2625 Non, ce n'est pas assez, et ma délicatesse  
Voudrait devoir toute ma tendresse,  
Procris, à vos seules bontés.

**PROCRIS.**

Que vous êtes cruel ! Que mon trouble est extrême !  
Pourquoi réduire un cœur à la nécessité  
2630 De vous avouer, s'il vous aime,  
Que vous le devez moins à l'infidélité  
D'un volage époux, qu'à vous-même ?

**CÉPHALE.**

Procris, sortez de votre erreur ;  
Céphale balançait à vous être infidèle,  
2635 Et s'il n'eût point connu votre perfide cœur,  
Il n'aurait point brûlé d'une flamme nouvelle.  
Reconnaissez-le cet époux,  
Fuyez, évitez son courroux.

**PROCRIS, fuyant.**

C'est Céphale. Grands dieux ! Ah ! Qu'ai-je fait, Dione ?

**DIONE.**

2640 C'est lui, Madame ?

**PHILACTE.**

Et moi, Madame la friponne,  
Qui suis-je, s'il vous plaît ?

**DIONE.**

Ah !  
Mon traître de mari !



**PHILACTE.**

Nous ferons un jour un beau charivari :  
Aujourd'hui, doucement, il faut boire la chose.  
Ma foi, Seigneur, nous nous serions tous deux  
2645 Fort bien passés de la métamorphose.

**CÉPHALE.**

Ah, Déesse ! À quel prix vous me rendez heureux.

**SCÈNE XI.**

**L'Amour, L'Aurore, Céphale, Philacte.**

**L'AMOUR.**

Aux doux plaisirs qu'on vous offre en ces lieux,  
Vous pouvez vous livrer sans scrupule et sans crainte,  
Céphale, Procris de ses plaintes  
2650 N'importunera plus les Dieux.

**L'AUORE.**

Jupiter approuve nos feux,  
Jouissez de la gloire où mon choix vous appelle,  
Et rendons tous deux grâce à Mercure, à l'Amour,  
Dont l'adresse et les soins vous ont fait en ce jour  
2655 Connaître à fond le cœur d'une infidèle.

**DIVERTISSEMENT.**

**Plusieurs Faunes et Nymphes.**

*MARCHE.*

**UNE NYMPHE chante.**

Petits Oiseaux, courtisans de l'Aurore,  
Chantez le glorieux destin  
Du Prince charmant qu'elle adore ;  
Et pour lui plaire mieux encore,  
2660 Ne l'éveillez plus si matin.

*BRANLE.*

Une autre Nymphé chante.  
Les faveurs d'une Déesse,  
Font un Mortel égal aux Dieux :  
L'amour n'est point une faiblesse,  
2665 Quand il s'élève jusqu'aux Cieux.  
Deux Nymphes chantent.  
Est-ce un grand bonheur de vivre,  
Si l'on ne vit pas heureux ?  
L'est-on si l'on ne se livre

2670 À ce qui flatte nos vœux ?  
Pour engager les plaisirs à nous suivre  
Il faut aller au-devant d'eux.

*BRANLE.*

**UNE NYMPHE chante.**

Ne traitons point de folie  
Tout ce qui mène au plaisir :  
2675 Trop heureux qui peut s'en saisir,  
C'est le seul plaisir de la vie.  
Sans l'amour Jupiter même  
S'ennuierait au haut des Cieux.  
2680 Dans l'Olympe, en terre, en tous lieux  
On n'est heureux qu'autant qu'on aime.

**UN FAUNE chante.**

Les plaisirs que l'amour donne  
Touchent faiblement nos sens ;  
Ce sont des plaisirs languissants  
Si Bacchus ne les assaisonne.

**PHILACTE.**

2685 Aux plaisirs sans préférence,  
Sans dispute livrons-nous ;  
Et quand nous les aurons pris tous,  
Nous en ferons la différence.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].